

## **Projet de Fin d'Etudes (PFE) 2020-2021**

« Acceptation sociale de l'évolution des pratiques de gestion par les jardiniers des espaces verts »

Le cas des jardiniers de la ville de Blois



Photographie d'un des espaces verts les plus emblématiques de la ville de Blois : La Roseaie, jardin remarquable (source : Sophie Lacondemine)

**Sophie LACONDEMINE DAE5**

**Sous la direction de : José SERRANO**

# **« Acceptation sociale de l'évolution des pratiques de gestion par les jardiniers des espaces verts »**

## **Le cas des jardiniers de la ville de Blois**

**Directeur de recherche : José SERRANO**

**Auteur : Sophie LACONDEMINE (étudiante à Polytech Tours en 5<sup>ème</sup> année)**

**Années : 2020-2021**

# AVERTISSEMENT

---

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non-plagiat.

# Formation par la recherche, Projet de Fin d'Etudes en génie de l'aménagement et de l'environnement

---

La formation au génie de l'aménagement et de l'environnement, assurée par le département aménagement et environnement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme, de l'aménagement des espaces fortement à faiblement anthropisés, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir-faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et de techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement et de l'environnement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Dynamiques et Actions Territoriales et Environnementales de l'UMR 7324 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer toute ou partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

**Afin de valoriser ce travail de recherche nous avons décidé de mettre en ligne sur la base du Système Universitaire de Documentation (SUDOC), les mémoires à partir de la mention bien.**

# REMERCIEMENTS

---

Tout d'abord, je tiens à remercier mon tuteur Monsieur José Serrano, enseignant chercheur au département aménagement de l'école polytechnique de l'université de Tours. Je le remercie d'avoir été disponible tout au long de mon projet que ce soit lors de nos rencontres en présentiel ou lors de nos échanges en distanciel. Ses conseils méthodologiques et son suivi m'ont permis de structurer ce document. Je remercie également Monsieur Sébastien Bonthoux et Monsieur Nicolas Legay, maîtres de conférences en écologie à l'école de la nature et du paysage (INSA Centre Val de Loire) pour l'aide qu'ils m'ont apportée grâce à leur connaissance de la ville de Blois et du sujet de ma recherche.

Mes remerciements s'adressent à Madame Nathalie Bernard et plus généralement à toute l'équipe du service des parcs et jardins, espaces naturels de la ville de Blois. Je les remercie pour leur bienveillance, pour le temps qu'ils ont bien voulu me consacrer ou encore pour les locaux qu'ils ont mis à ma disposition. Mes remerciements s'adressent plus particulièrement aux 15 personnes qui ont participé à mon enquête et qui, de ce fait, m'ont accordé de leur temps pour me présenter leur vision de leur métier et de l'évolution de leurs pratiques. Ces informations ont été déterminantes puisque sans elles ce travail n'aurait pas pu être possible.

Merci également à Madame Pascale Le Halper, responsable de la bibliothèque du département aménagement et environnement de Polytech Tours, pour m'avoir appuyé durant mes recherches bibliographiques.

Enfin, je remercie Monsieur Jean-Philippe Corbellini responsable son, vidéo et drone à la Maison des Sciences Humaines Val-de-Loire pour son prêt de dictaphone et pour ses conseils concernant la retranscription des entretiens.

# SOMMAIRE

---

Introduction.....	1
Partie 1 : Objet et objectifs de la recherche.....	3
I. Contexte de recherche .....	3
II. Etat de l'art.....	5
Représentation et perception des nouvelles pratiques par les jardiniers des espaces verts .....	5
III. Questions de recherche et hypothèses.....	8
Partie 2 : Méthode appliquée à cette recherche .....	9
I. Sélection du cas d'étude .....	9
II. Observation de terrain .....	11
III. Les enquêtes.....	12
III. A. Le guide d'entretien .....	12
III.B. Déroulement des entretiens .....	13
III.C. La retranscription des entretiens .....	14
Partie 3 : Résultats.....	16
I. Construction d'une typologie propre à l'étude .....	16
II. Echelle de gestion.....	18
III. Tableau de profil des interviewés .....	20
Partie 4 : Discussion.....	21
I. Différentes manières d'être jardinier des espaces verts au sein de la ville de Blois .....	21
I.A Une diversité des identités professionnelles .....	21
I.B La complexité de la résistance au changement .....	24
I.C Conclusion de cette première partie.....	25
II. La gestion des espaces verts, une gestion qui semble très contrainte .....	25
II.A Gestion contrainte par le regard de l'autre .....	26
II.B L'information et la sensibilisation : des outils qui pourraient permettre de changer le regard des usagers .....	30
II.C Conclusion de cette deuxième partie.....	30
III. L'existence de rapport de force qui semble fragiliser l'acceptation .....	31
III.A Une notion hiérarchique .....	31
III.B Une co-construction de cette nouvelle gestion pour limiter les rapports de force et impliquer les jardiniers « conservateurs » dans ce changement ? .....	33
III.C Conclusion de cette troisième partie .....	33
IV. Cette évolution de gestion est-elle synonyme de perte de technicité pour les jardiniers des espaces verts ? .....	34
IV.A Le passage d'un métier d'action à un métier d'observateur .....	34

IV.B Les inventaires naturalistes, une stratégie qui semble intéressante pour revaloriser le métier de jardinier des espaces verts .....	37
IV.C Conclusion de cette quatrième partie .....	38
V. Une vision monofonctionnelle des espaces verts.....	39
V.A Une segmentation de l'offre en espace vert .....	39
V.B Transition d'un espace vert fonctionnel vers un espace vert multifonctionnel .....	40
V.C Conclusion de cette cinquième partie .....	42
Conclusion générale .....	43
Bibliographie .....	44
Annexes .....	47
Annexe n°1 : Guide d'entretien.....	47
Annexe n°2 : Retranscription complète des entretiens .....	48

# TABLE DES FIGURES

---

Figure 1: Carte de la répartition des espaces verts par secteur (source : Ville de Blois) .....	10
Figure 2: Photographies prises lors de la phase de terrain de l'étude.....	11
Figure 3: Tableau récapitulatif des entretiens menés au cours de l'étude.....	14
Figure 4: Typologie créée pour l'étude avec les données des entretiens.....	16
Figure 5: Echelle de gestion construite lors de ce projet de recherche.....	19
Figure 6: Tableau de profil des interviewés .....	20
Figure 7: Photographie du Jardin des Grands Moulins, Paris XIII : (source : label écojardin).....	41



# Introduction

Actuellement une part importante de la population française vit dans une aire urbaine. Depuis quelques années, on remarque que pour les citadins la présence d'espaces verts en ville, devient de plus en plus indispensable. Dans une dynamique de quête de nature en ville les espaces verts constituent une vraie opportunité. Ce sont des espaces qui accomplissent diverses fonctions qui peuvent être regroupées en trois grandes catégories : urbanistique, sociale et environnementale (BOUGE, 2009). Un rôle urbanistique puisque ces espaces aident à l'absorption des eaux de pluie, apportent une esthétique bénéfique garantissant l'attractivité des villes, renforce la visibilité des villes par la diversité des paysages qu'ils forment et protègent des nuisances sonores auxquelles les villes sont confrontées. Les espaces verts ont également un rôle social, ils se révèlent être des espaces de détente récréatives et sportives essentiels pour la qualité de vie des habitants, ces espaces peuvent constituer la base d'une éducation environnementale. Enfin, les espaces verts ont un rôle environnemental. Dans un contexte de changement climatique ces îlots assurent une thermorégulation des villes, une épuration chimique et bactériologique de l'air et des sols et permet même une régularisation de la biodiversité. Désormais, les espaces verts ne sont plus seulement considérés comme des accessoires urbains contribuant à l'esthétique et au décor de la ville mais comme de vrais aménagements urbains, sociaux et environnementaux. Au cours des quarante dernières années en France, au sein des services d'espaces verts et d'urbanisme des collectivités, la gestion et la préservation de ces espaces verts sont devenues des enjeux de plus en plus pris en compte dans les dynamiques urbaines.

Dans les espaces verts gérés par, des élus des collectivités, entretenu par des jardiniers et fréquentés par un grand nombre d'utilisateurs, l'emploi des pesticides a engendré durant de nombreuses années de grands débats. Derrière l'utopie d'un jardin parfait ne nécessitant que peu d'entretien grâce aux pesticides et un siècle après la création de ce business, ces substances chimiques ont suscité de nombreux questionnements (MENNOZI, 2007). Au regard des informations révélant les risques sur la santé humaine et sur l'environnement que ces produits chimiques causent (ALFA BOUKARI, 2017). de nombreuses communes ont commencé à introduire des initiatives afin de supprimer les pesticides de la liste des produits autorisés pour entretenir leurs espaces verts, ceci dans l'objectif de préserver leur environnement et leur population. En complément, le 22 juillet 2015, fut adoptée par l'Assemblée nationale, la loi Labbé de transition énergétique pour la croissance verte, stipulant qu'il est désormais « interdit aux personnes publiques d'utiliser ou bien faire utiliser des produits phytosanitaires pour l'entretien des espaces verts, forêts, promenades et voiries (sauf pour des raisons de sécurité ...) accessibles ou ouverts au public ». Cette nouvelle norme forme le point de départ de la dynamique du changement de la gestion des espaces verts.

Aujourd'hui, la démarche zéro pesticide semble ancrée dans les pratiques et dans les références des jardiniers des espaces verts. Mais ceux-ci assistent désormais à une nouvelle évolution de gestion dans leurs espaces verts. En effet, de nombreux gestionnaires, influencés par la mise en évidence de la crise écologique dans laquelle nous nous trouvons, repensent leur façon de gérer les espaces verts. Cette gestion s'oriente désormais vers le mouvement de « gestion différenciée » qui favorise une approche environnementale, une gestion plus soucieuse des ressources naturelles. De nombreuses collectivités grandes et moyenne veulent avec l'évolution de ces pratiques de gestion offrir aux usagers des « villes-nature » (AGGERI,2010).

Les nouvelles pratiques qui accompagnent cette évolution de gestion viennent une nouvelle fois interroger le métier de jardinier des espaces verts. Il semble qu'on puisse observer avec ce changement, une redéfinition de leur métier, de leur rôle, de leur identité professionnelle. Cette évolution les contraint à remettre en question tous leurs savoir-faire en s'appropriant de nouvelles pratiques professionnelles (CHARBONNIER et al, 2016). L'analyse de l'évolution des pratiques professionnelles des jardiniers des espaces verts par rapport à l'évolution des pratiques de gestion menée au sein de ces espaces sera au centre de ce rapport.

Ce rapport sera structuré en quatre grandes sections. La première présente l'objet et les objectifs de recherche : le contexte de recherche sera abordé et le sujet d'étude sera défini, un état de l'art et une introduction des questions et des hypothèses de cette étude seront également explicités. La deuxième section donnera le cadre méthodologique appliqué à cette recherche. Elle sera suivie par une présentation des résultats obtenus. Enfin, la dernière section reposera sur une discussion des résultats accompagnée d'éléments bibliographiques permettant de formuler des orientations de réponse à la problématique de cette recherche.

# Partie 1 : Objet et objectifs de la recherche

Dans cette première partie, j'aborderai tout d'abord le contexte de recherche, le sujet d'étude sera défini. Puis, dans un second temps, un état de l'art sera présenté il permettra de développer les informations déjà disponibles sur le sujet. Enfin, une présentation des questions et des hypothèses de cette étude seront données et amorceront les objectifs de cette recherche.

## I. Contexte de recherche

Le contexte de cette étude s'inscrit dans la continuité du projet « Biensur » financé sur la région Centre-Val de Loire. Dans un premier temps, l'objectif de celui-ci vise à mesurer, à évaluer les effets de l'arrêt de l'utilisation des phytosanitaires et techniques alternatives sur la diversité floristique et microbienne des zones urbaines. Puis, dans un second temps, une analyse de l'acceptation sociale de cette évolution de gestion dans les espaces verts sera effectuée. Les aspects techniques du changement qu'induisent ces évolutions de gestion dans les espaces verts sont souvent traités, cependant, les aspects sociaux, que ce changement induit, sont encore mal connus et les travaux et études effectués ou en cours méritent d'être complétés (ALFA BOUKARI, 2017). Le travail de cette recherche sera donc de développer ce second aspect.

Avant tout, il est nécessaire de clarifier tous les termes de ce sujet afin de pouvoir cerner la problématique. C'est ainsi que l'on définira la notion d'acceptation sociale comme « le processus par lequel un groupe social admet la présence d'usages, de pratiques, d'infrastructures, de réglementations, de législations, voire de restrictions et de toutes formes de modifications de son espace de vie, sur un territoire qu'il partage avec d'autres acteurs, mais dont il est fréquemment propriétaire ou principal utilisateur, ou sur lequel il dispose de l'antériorité » (LASLAZ, 2019). Cette notion d'acceptation sociale est à dissocier de l'acceptabilité qui « revient à considérer un fait, une action, une pratique comme potentiellement acceptable à partir de critères, de valeurs que se fixent un individu, un groupe d'acteurs ou la société dans sa globalité » (LASLAZ, 2019). On se poserait la question de l'acceptabilité de l'évolution des pratiques si cette dernière était en projet. Cependant, depuis un certain temps déjà, les collectivités mettent en place des gestions « plus écologique » au sein des espaces verts. Cette étude vise donc à montrer comment est-ce que cette norme est acceptée. Les jardiniers et les agents verts sont le public au centre de l'étude il convient donc ici aussi d'apporter des précisions sur la définition de ces termes. La fonction de ces derniers est de réaliser des opérations techniques d'entretien et d'aménagement des espaces verts. Ces jardiniers ne constituent pas un simple regroupement d'individus sans interactions ou sans caractéristiques communes. Puisqu'en effet, le fait de travailler ensemble crée des

interactions plus ou moins directes entre les individus, qui ont des buts communs ou des caractéristiques communes comme la passion de leur métier par exemple. Tout cela forme ce qu'on appelle une relation sociale entre individus et nous considérerons qu'au regard de ces arguments les jardiniers des espaces verts forment un groupe social. C'est donc le groupe social des jardiniers des espaces verts qui sera analysé dans notre étude.

L'expression « espaces verts » est parfois jugée « confuse, incertaine, désincarnée » (BOUGE, 2009) par certains urbanistes qui préfèrent désigner les espaces verts directement par leur typologie : parc, jardin, square... Dans ce rapport nous ferons le choix de garder l'appellation « espaces verts ». Mais qu'est-ce que désigne réellement le terme d'espaces verts ? Tout d'abord, ce terme regroupe un grand nombre d'espaces, il existe plusieurs typologies d'espaces verts, la typologie étant la plus répandue se réfère à la typologie donnée par l'Association des Ingénieurs des Villes de France. Pour cette recherche nous nous appuyerons sur la définition suivante des espaces verts puisque celle-ci se rapproche plus de leur image actuelle : « un espace végétalisé privé ou public, localisé à l'intérieur des zones urbaines ou urbanisables et faisant l'objet de classification en typologie » (CHOAY, MERLIN, 1996).

Enfin, il conviendra de définir les changements de mesure de gestion et pour cela il faut revenir à ce qui a amorcé ce changement de gestion. Ce bouleversement des pratiques jardinières peut-être décrit comme initié par la démarche zéro pesticide. Cette mesure s'inscrivant dans les objectifs de la loi Labbé a obligé les jardiniers des espaces verts à arrêter d'utiliser des pesticides dans les espaces verts. Par pesticides on entend tous les herbicides, insecticides ou fongicides utilisés pour l'entretien des espaces verts. Des pratiques alternatives ont donc été mises au point ayant la caractéristique de répondre aux principes de gestion durable ou la gestion différenciée. La gestion différenciée des espaces verts a été définie comme « une nouvelle approche où la défense de notre environnement n'est pas seulement basée sur une autre technicité, mais sur la notion de diversité et, par-là même, sur l'idée de respect et d'intégration des différences » (Colloque Strasbourg, 1994). Les espaces verts selon le principe de gestion différenciée sont donc entretenus comme « un ensemble d'espaces ayant chacun leur vocation, leur esthétique et leur intérêt écologique » (AGGERI, 2010). La gestion différenciée a été renouvelée et enrichie par une pensée de la gestion durable de la ville. Cette gestion durable a plusieurs objectifs : proposer une palette paysagère intéressante, varier les formes de paysages, rechercher un mode de gestion économe des ressources naturelles principalement des ressources en eau et enfin préserver, gérer et enrichir les espaces naturels, favoriser les espèces indigènes, intervenir autant que nécessaire mais aussi peu que possible (AGGERI, 2010). Finalement, les changements de mesure de gestion que nous étudierons sont des changements qui font passer le jardinier d'une gestion horticole vers une gestion plus « écologique », plus « durable ».

## II. Etat de l'art

Ces changements de pratiques jardinières impliquent une véritable révolution culturelle et technique (DAHERON, 2010) ce qui exige une redéfinition du métier, du rôle et de l'identité professionnelles des jardiniers des espaces verts (CHARBONNIER et al, 2016). « L'identité professionnelle est avant tout une identité sociale ancrée dans une profession. Elle est le produit d'une incorporation de savoirs professionnels et constitue donc une socialisation secondaire » (GENTILI, 2005). « L'identité professionnelle est à la fois un projet individuel et social » (DUBAR, 1998). Elle se développe grâce à des intérêts et ressources propres, mais aussi grâce à des exigences et contraintes rencontrées dans le monde professionnel (CAPRANI et al, 2019). « L'identité professionnelle n'est pas figée ». Elle évolue avec les expériences et les positions sociales qu'une personne peut occuper et nécessite des arrangements constants afin de trouver un équilibre entre identité pour soi et pour les autres (JENKINS, 2014). La nouvelle gestion des espaces verts va donc développer l'identité professionnelle des jardiniers des espaces verts. Ce changement va également faire évoluer les valeurs des jardiniers. Les valeurs sont l'ensemble des idéaux et principes moraux orientant les actions et les comportements (LAUNAY, 2014). Les valeurs jardinières avant ce changement étaient des valeurs issues de nature sociale, environnementale et éducationnelle. Valeurs sociales puisque dans son métier le jardinier développe une compétence à gérer, une vision accrue à la valeur du travail (effort, constance...), à l'engagement et au partage comme fondation du lien social. Les valeurs environnementales s'assemblent autour des valeurs internes de la nature, de la qualité du milieu de vie et de la responsabilité. Enfin les valeurs éducationnelles se reportent au concept de coopération et d'engagement (MAHUZIES, 2009).

### Représentation et perception des nouvelles pratiques par les jardiniers des espaces verts

Une analyse des représentations et des perceptions liées au métier de jardinier des espaces verts et aux nouvelles pratiques est importante si on veut comprendre les obstacles qui pourraient apparaître avec ce changement. La perception est définie comme « la capacité de mettre en relation notre expérience présente de l'environnement avec les expériences passées stockées en mémoire » (HEARN, 1986). Les représentations sociales consistent en des opinions, des croyances, des stéréotypes, des symboles et des attitudes interconnectées (DUFOUR et al, 2003).

Les jardins à la française du XVII<sup>ème</sup> siècle constituaient une des références essentielles pour les jardiniers (GEIB, 2016). Terrassés, linéaires, réguliers, sans mauvaises herbes, montrant l'art d'une taille savante des végétaux, ces jardins proches de la perfection formelle étaient souvent perçus par les jardiniers et par les utilisateurs comme un exemple à adopter pour les espaces verts. Par tradition, l'aménagement des espaces verts faisaient l'objet d'une dégradation du milieu en espèces végétales endémiques qui parallèlement

impliquait une diminution faunistique. En réduisant l'espace vert à l'artifice, la tradition horticole avait défendu des techniques aptes à garantir l'aménagement des espaces verts sous « un bel aspect contrôlé ». (LE CRENN-BRULON,2012). La végétation des espaces verts devait se conformer à certains critères : discipline des haies, des pelouses et des massifs de fleurs, régularité des compositions, tels que décrit dans le modèle horticole (ALLAIN, 1997). La nouvelle norme sur les espaces verts a donc guidé les nouvelles pratiques jardinières. (LE CRENN-BRULON, 2012).

Les jardiniers des espaces verts sont confrontés, avec l'instauration de cette nouvelle gestion, à une remise en question des pratiques généralement acquises en école d'horticulture (TOUCHARD,2009). Ils doivent remettre en cause les concepts esthétiques de qualité, venus de leur pratique, structurant leur représentation et accepter que ce qu'ils ont fait pendant des dizaines d'années ne soit plus d'actualité (DAHERON, 2010). Les techniques alternatives sont des techniques non conventionnelles du point de vue du modèle horticole et changent donc les références jardinières (LE CRENN-BRULON,2008). Après avoir été conventionnés à l'horticulture, formés à la gestion des paysages, les jardiniers des espaces verts doivent désormais assimiler des compétences environnementales, écologiques, mais aussi sur la faune et la flore endémique (PARNAUDEAU,2009).

La relation du jardinier avec la mauvaise herbe est très intéressante à analyser puisqu'on se rend compte qu'une fois que cette relation, que cette perception « de la mauvaise herbe » évolue, les jardiniers deviennent mieux disposés à communiquer autour des évolutions de mesure de gestion (TOUCHARD,2009). Tout d'abord, cette relation dépendrait de la génération. L'ancienne génération accoutumée à une certaine conformité de l'espace : propre grâce aux désherbants, voit désormais de l'herbe pousser sur les trottoirs ce qui dénote au regard des pratiques antérieures. L'ancienne génération habituée à un référentiel du modèle horticole est conditionnée dans ces gestes techniques (CHARBONNIER et al, 2016). Dans l'ancien modèle horticole, les herbes spontanées étaient automatiquement éliminées (MENNOZI,2007). Laisser des herbes après l'entretien allait à l'encontre de la conception des jardiniers aussi bien concernant l'espace urbain que la qualité du travail effectué (MENNOZI,2007). Ces nouvelles pratiques s'éloignent de leur perception du « travail bien fait » (LE CRENN-BRULON, 2012), comment avoir l'impression d'avoir bien fait son travail si on laisse derrière soi des « mauvaises herbes » ? (MENNOZI,2007). Les critères du métier ont dû changer avec l'évolution des pratiques de gestion : le jardinier qu'on blâmait parce qu'une herbe poussait ou dépassait au mauvais endroit se voit aujourd'hui complimenté de ne pas l'avoir enlevée (PARNAUDEAU,2009). Les plantes spontanées sont désormais intégrées au paysage et à l'espace urbain (MENNOZI,2007).

Toute la pratique jardinière était historiquement ancrée en contradiction à la dynamique naturelle de la végétation (LE CRENN-BRULON,2008). Ces nouvelles pratiques doivent faire l'objet d'acquisition de nouvelles compétences et de connaissances, elles sont

plus exigeantes contrairement aux pratiques conventionnelles qui se basent sur des habitudes bien établies. Le changement de technique d'entretien a introduit pour les jardiniers un changement de relation avec les enjeux environnementaux. Cela requière de leur part une observation plus préoccupée de la faune et de la flore et du milieu qui les favorisent (MENNOZI,2007). Désormais ils sont engagés au service de la biodiversité, ils prennent part aux inventaires et améliorent les trames vertes de leur ville (MOREAU,2012). Les jardiniers sont en fin de compte, sous l'influence de l'écologie, ils sont passés d'une mission « d'embellissement du cadre de vie » à un devoir plus stratégique sur la nature en ville plus en accord avec le respect de l'environnement (MOREAU,2012). Avec ce changement de relation avec la biodiversité et l'environnement les jardiniers renforcent ou acquièrent des valeurs fondées sur le respect de l'environnement et de la biodiversité. Ils deviennent des ambassadeurs des enjeux du développement durable et de la nature en ville (MOREAU,2012).

Accepter les changements de pratiques passe également par une acceptation de la transformation de la physionomie des espaces verts (LE CRENN-BRULON, 2012). Les jardiniers s'identifient à l'espace dont ils ont la charge (LE CRENN-BRULON,2008), le « laisser pousser » les plantes spontanées vient donc se heurter à leurs représentations de l'espace vert (MENNOZI, 2007). En effet, les nouvelles physionomies des espaces verts sont étrangères aux « images normes » qui veulent que ceux-ci répondent à une demande esthétique spécifique des fleurs, des massifs, des parterres, des haies, avec des normes liées à la propreté et à l'ordre (MENNOZI,2007). L'apparition d'une nature moins policée, des espaces verts « plus ensauvagés » modifient la perception de l'espace, l'aspect visuel et les codes qui l'accompagnent. Les références de perception jardinière changent (LE CRENN-BRULON,2008).

L'accompagnement et un plan de formation semblent essentiels pour favoriser l'apparition d'une culture de méthodes alternatives (TOUCHARD,2009) et donc permettre l'acceptation de ce changement de pratiques (CHARBONNIER et al, 2016). L'accompagnement est le soutien aux changements de pratiques (DUFOUR et al,2014) et répond à une nécessité commune (FRENEY et al,2010). Avec les changements de pratiques liés à cette nouvelle gestion les jardiniers devraient pouvoir accéder à des formations appropriées, sujet qui a souvent créé des débats auprès des élus, leur employeur, qui manquaient de moyens économiques. (CHAMBELLAND,2020). La formation lorsqu'elle a été possible a autorisé dans un premier temps de dépasser les freins et de faire changer les pratiques ancrées depuis des dizaines d'années (CHAMBELLAND,2020). Les jardiniers des espaces verts au regard de cette norme ont été obligés de passer par une étape de formation souvent mal vue car cette étape remettait en question tout leur savoir-faire et toutes les traditions sur lesquels leur métier était fondé (ALFA BOUKARI, 2017). Cependant ces échanges autour de nouvelles valeurs plus respectueuses de l'environnement, de la biodiversité, des services écosystémiques, ont permis d'envisager de nouveaux possibles et de construire de nouvelles normes pour gérer les espaces verts (MENNOZI,2007).

### III. Questions de recherche et hypothèses

Cet état de l'art nous amène à une problématique importante de ce projet qui est de savoir pourquoi les jardiniers des espaces verts seraient-ils réticents à l'évolution des pratiques de gestion ? La problématique a été précisée au vu du temps imparti à cette étude. Cette dernière s'organise autour du lien entre identité professionnelle des jardiniers des espaces verts et services écosystémiques rendus par ces espaces. Finalement, au regard du changement d'identité professionnelle des jardiniers des espaces verts induit par ce changement de gestion, l'acceptation de cette modification est-elle facilitée lorsque les jardiniers ont une perception réelle des services écosystémiques que ces espaces produisent ?

Il apparaît que le changement de pratiques professionnelles des jardiniers n'est pas seulement un problème technique mais que ce changement induit aussi des problématiques sociales, deux hypothèses seront alors étudiées. La première suggère que l'acceptation des jardiniers à leurs nouvelles pratiques professionnelles seraient facilitées si ces derniers percevaient les enjeux que représentent leur métier dans la préservation des systèmes écosystémiques. Cette hypothèse affirme que la perception des services écosystémiques des espaces verts par les jardiniers influence le concept d'adhésion de nouvelles pratiques jardinières. La deuxième hypothèse suggère, quant à elle, que même si les jardiniers des espaces verts perçoivent les services écosystémiques de ces espaces, leur adhésion est freinée parce qu'ils perçoivent que leurs nouvelles pratiques ne sont pas acceptées par les usagers de ces espaces. Cette hypothèse sous-entend que si les jardiniers ne perçoivent pas qu'ils sont reconnus par les usagers des espaces verts en appliquant ces nouvelles pratiques de gestion, même s'ils perçoivent les enjeux de ces espaces, ils adhèrent moins aux nouvelles pratiques.



## Partie 2 : Méthode appliquée à cette recherche

L'état de l'art développé précédemment ainsi que toutes les études qui y sont associés m'ont permis de disposer d'arguments théoriques et de connaissances bibliographiques sur le sujet d'étude. L'objectif étant de connaître et de comprendre toutes les difficultés et résistances qui peuvent apparaître au moment d'appliquer les changements qu'imposent l'évolution des pratiques de gestion des espaces verts. A la suite de cela j'ai réfléchi à plusieurs méthodes de recherche qui me permettrait de recueillir des informations plus précises et propres à ma question de recherche.

Cette partie présentera la méthodologie appliquée afin de collecter ces données. J'exposerai premièrement sur quels critères j'ai effectué ma sélection du cas d'étude, j'expliquerai en quoi l'observation de terrain a également été un appui dans cette étude puis je développerai pourquoi c'est la méthode qualitative qui a été choisie et en quoi elle me permet de venir compléter et approfondir mes informations concernant le sujet de recherche.

### I. Sélection du cas d'étude

Un site a été sélectionné pour cette étude il s'agit de la ville de Blois, ma problématique sera donc étudiée à partir du cas des jardiniers de cette ville. Cette sélection s'est appuyée sur plusieurs critères : tout d'abord, mon projet de recherche, comme expliqué précédemment, s'inscrit dans le programme de recherche « Biensur », les études concernant la diversité floristique et microbienne des espaces verts, vont ou ont été effectuées sur cette ville, il apparaissait donc cohérent de mener le volet sociologique sur cette même ville. De plus, Blois a aussi été choisi vis-à-vis de sa proximité de Polytech Tours facilitant les allers-retours pour effectuer les entretiens.

Mon projet de recherche sera donc axé sur la ville de Blois. L'organisation de la ville est composée de plusieurs services dont le service parcs et jardins, espaces naturels où j'ai mené la partie recueil de données. Chaque ville possède un service qui s'occupe des espaces verts, pour faciliter la suite de la rédaction j'appellerai plus globalement le service parcs et jardins, espaces naturels de la ville de Blois : le service espaces verts (SEV). Le SEV de la ville de Blois est composé de 59 personnes et 8 saisonniers l'été. Il a pour mission la gestion des espaces verts de la ville et plus précisément : l'entretien du patrimoine végétalisé, la plantation de végétalisation, l'adaptation des plans de gestion, la conception, la production de massifs de fleurs, etc... La gestion des espaces verts de la ville de Blois est répartie en six secteurs, chaque secteur est composé d'un « responsable de secteur » qui a la charge de plusieurs jardiniers.

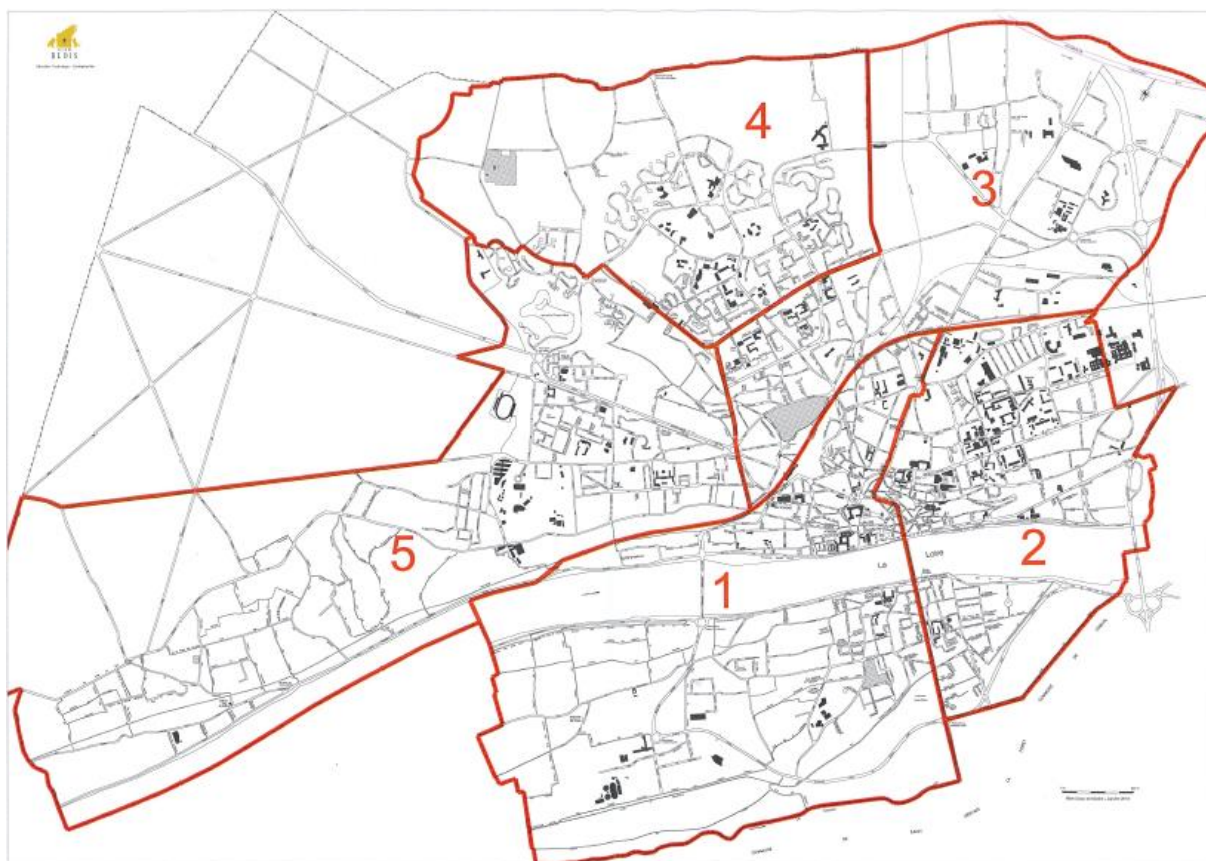


Figure 1: Carte de la répartition des espaces verts par secteur (source : Ville de Blois)

Ce choix de cas d'étude m'a amené à réorienter la problématique de cette recherche qui était initialement « Acceptation de la démarche zéro pesticide par les jardiniers des espaces verts ». En effet, la ville de Blois a arrêté l'usage des pesticides depuis plusieurs années c'est donc désormais une pratique ancrée et qui ne semble plus vraiment questionnée autant chez les jardiniers que chez les gestionnaires<sup>1</sup>. Nous avons donc décidé de réorienter la problématique de cette étude vers une problématique qui interroge plus l'aspect technique de l'intensité de gestion et plus largement sur « l'acceptation sociale de l'évolution des pratiques de gestion chez les jardiniers des espaces verts de la ville de Blois ».

<sup>1</sup> La question se pose quand même encore un petit peu dans certains types d'espaces verts comme les cimetières ou encore les stades (géré par un autre service de la ville)

## II. Observation de terrain

Après avoir sélectionné mon cas d'étude, la ville de Blois, je me suis rendue sur les lieux afin de visiter les différents espaces verts (EV) de la ville. L'objectif étant de me familiariser avec le terrain et d'observer les différents types d'espaces verts ainsi que les gestions qui leurs sont associées. Ci-dessous vous trouverez un extrait des photos prises lors de cette phase d'observation :



Photographie du square Pasteur



Photographie de la Roseraie



Photographie du jardin de l'Evêché



Photographie du parc de l'Arrou



Photographie d'un EV Avenue Marechal Foch



Photographie d'un EV près de l'arrêt de bus Clemenceau

*Figure 2: Photographies prises lors de la phase de terrain de l'étude*

J'ai pris le soin de prendre ces photos afin d'avoir des références imagées et un support de discussion avec les jardiniers pendant les entretiens. Ces photos ainsi que cette étape d'observation du terrain d'étude m'ont permis de pouvoir rebondir sur les récits des jardiniers et de pouvoir mieux comprendre leurs idées lors des entretiens que j'ai pu mener.



### III. Les enquêtes

Pour les enquêtes, c'est la méthode qualitative qui a été choisie. Celle-ci permet de compléter et d'approfondir avec une plus grande précision les informations concernant cette recherche. L'entretien semi-directif a été préféré puisqu'il propose des questions moins fermées que le questionnaire, il livre la possibilité à l'enquêteur de rebondir sur les réponses de l'enquêté et la rencontre entre l'enquêteur et l'enquêté change toujours quelque chose dans les réponses (IMBERT, 2010). Dans cette partie toutes les étapes de cette enquête seront abordées, de la préparation de l'entretien reposant sur la construction d'un guide, au déroulement des entretiens, jusqu'à la retranscription des récits permettant une meilleure analyse.

#### III. A. Le guide d'entretien

Avant toute planification d'entretien, il m'a fallu construire un guide. Dans celui-ci je propose une exploration autour de ma problématique en six thématiques :

- Spatialisation
- Esthétique et Représentations
- Services écosystémiques
- Gestion
- Conditions de travail
- Formation des agents

Ces thématiques de réflexion qui sont à la fois distinctes et entrecroisées me permettront après les entretiens de disposer de données qualitatives sur mon sujet. Ce guide d'entretien comporte volontairement des questions ouvertes afin que la personne interviewée puisse s'exprimer et développer ces idées librement. Globalement, ce guide permet de chercher quels sont les critères qui pourraient influencer l'acceptation des jardiniers des espaces verts à leurs nouvelles pratiques professionnelles. Il est important de noter que cet outil, a évolué à de nombreuses reprises. Il a été précisé, réajusté, hiérarchisé, reformulé au fur et à mesure des rendez-vous avec mon directeur de recherche, avec Mr. Bonthoux et après le premier entretien mené. Toutes ces modifications ont été effectuées afin de permettre à l'enquêté : de comprendre facilement les questions, de pouvoir les développer et d'être à l'aise pendant l'entretien. Le guide d'entretien complet est disponible en annexe 1.

### III.B. Déroulement des entretiens

Afin d'organiser la partie de cette étude qui concerne les entretiens, j'ai tout d'abord eu une première prise de contact téléphonique avec la directrice du SEV de la ville de Blois. Après lui avoir explicité mon projet de recherche et mes objectifs, je lui ai proposé d'être la première personne à être interviewée. Ce premier entretien m'a permis de me familiariser avec la composition du SEV de la ville de Blois, de comprendre l'évolution de la gestion au sein des espaces verts dans cette ville, de savoir quelle gestion était actuellement en place, d'avoir un retour professionnel sur le contenu de mon guide d'entretien et surtout d'avoir les réponses de ce guide d'entretien par la directrice du SEV. A la suite de cette première entrevue la directrice du SEV et moi-même nous sommes mises d'accord sur le nombre de personnes du service que je voulais interviewer. Elle s'est ensuite proposée de m'organiser des rendez-vous selon mes disponibilités avec des jardiniers et les deux encadrants qui l'accompagnent afin de me faciliter la tâche. Cette aide a été un précieux gain de temps pour mon projet. En effet, arriver à joindre les jardiniers et trouver un créneau coïncidant avec nos emplois du temps respectifs m'avait été décrit comme une étape longue par mon tuteur.

Au niveau de l'échantillon, comme cette méthodologie s'inscrit dans une approche qui se veut exploratoire l'intérêt était de composer un échantillon comportant le plus de diversité possible. Comme dit précédemment les espaces verts de la ville de Blois sont divisés en secteur, chaque secteur à sa spécificité et possède différents types d'espaces verts entretenus à des fréquences plus ou moins intenses. « La diversité des espaces verts décline une pluralité de pratiques jardinières » (CHAMBELLAND,2019), il me paraissait donc intéressant de choisir un échantillon pouvant être représentatif de la diversité de gestion des espaces verts. J'ai donc choisi d'interroger des jardiniers répartis sur des secteurs différents afin de disposer d'un maximum de diversité au niveau des pratiques jardinières. Cela m'a également permis d'interroger des jardiniers répartis spatialement et donc de savoir si la spatialisation pouvait être un facteur influençant l'acceptation de l'évolution de gestion. J'ai également demandé à la directrice d'essayer de trouver des jardiniers avec des profils sociaux différents (sexe, âge, ancienneté...) pour une nouvelle fois disposer d'un échantillon le plus diversifié possible. Pour finir, dans cet échantillon il me paraissait, de plus, intéressant de disposer du récit de trois types d'acteurs intervenant directement sur cette gestion : les jardiniers, les jardiniers responsables de secteur et leurs encadrants afin de voir si le statut hiérarchique avait une influence sur notre problématique.

Des entretiens semi-directifs ont donc été menés, au sein de la salle de réunion du SEV, prêtée pour l'occasion, au cours du mois d'octobre 2020. Ces entretiens commençaient toujours par une rapide introduction dans laquelle je présentais le cadre et les objectifs de mon projet de fin d'études et où j'expliquais que cet échange était important pour moi puisqu'il me permettrait de disposer d'informations fondamentales pour mon étude. Ensuite, afin de mettre en confiance l'individu en face de moi je l'interrogeais sur son parcours

professionnel et sur ce qui l'avait amené à travailler au sein du SEV de la ville de Blois. Je déroulais par la suite le guide d'entretien décrit précédemment. Avant de finir l'entretien, je me permettais de poser des questions liées au profil de l'interviewés (âge, ancienneté au sein du SEV de la ville de Blois). 15 entretiens ont pu être effectués. 3 encadrants ont été interrogés ainsi que 5 jardiniers responsables de secteur et 7 jardiniers. Un récapitulatif des entretiens menés est présenté dans le tableau ci-dessous :

*Figure 3: Tableau récapitulatif des entretiens menés au cours de l'étude*

<b>Ordre de réalisation de l'entretien</b>	<b>Type d'acteur (encadrant/responsable/jardinier)</b>	<b>Sexe (Masculin =M et Féminin = S)</b>	<b>Age</b>
<b>1</b>	Encadrant	F	54
<b>2</b>	Responsable	M	59
<b>3</b>	Responsable	M	59
<b>4</b>	Jardinier	F	55
<b>5</b>	Encadrant	M	37
<b>6</b>	Encadrant	M	59
<b>7</b>	Responsable	M	57
<b>8</b>	Responsable	M	55
<b>9</b>	Jardinier	M	38
<b>10</b>	Jardinier	F	43
<b>11</b>	Jardinier	M	55
<b>12</b>	Jardinier	M	33
<b>13</b>	Jardinier	M	41
<b>14</b>	Jardinier	M	28
<b>15</b>	Responsable	M	59

En théorie pour les entretiens semi-directifs le principe du seuil de saturation (seuil où lors des entretiens on ne trouve plus de nouvelles informations) se situe entre 10 et 30 entretiens (Fiche technique Euréval, 2010.). Au vu du temps imparti à cette étude j'avais envisagé dans mon protocole de recherche interviewer 20 personnes. Malheureusement, au vu des difficultés qu'a engagé le contexte sanitaire et au vu du temps imparti pour ce projet je n'ai pu effectuer que 15 entretiens. Même si le nombre de personnes interviewées n'est pas celui qui était initialement prévu, les informations et idées qui se sont dégagées lors de ces entretiens me permettent quand même de disposer de données suffisantes afin de mener à bien ce projet.

### III.C. La retranscription des entretiens

Tous les entretiens que j'ai pu effectuer, avec accord des interviewés, ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone. Une retranscription complète a ensuite été effectuée afin de faciliter l'analyse des résultats. Cette étape m'ayant été décrite comme laborieuse et très lente par de nombreuses personnes, j'ai effectué des recherches bibliographie afin d'essayer

de réduire le temps imparti à cette tâche. Après lecture d'un article, qui m'avait été conseillé par J. CORBELLINI chercheur à la MSH, "La transcription automatique : un rêve enfin accessible » (TANCOIGNE et al,2020), j'ai décidé de m'orienter vers la solution YouTube proposée dans cet article. J'ai choisi cette méthode puisqu'elle me convenait au niveau de la qualité de la retranscription et également parce que celle-ci était gratuite.

Je suppose que cette technique m'a fait gagner du temps, mais ce gain de temps n'a pas été significatif puisque j'ai finalement dû reprendre à la main les nombreux mots que le transcripateur automatique YouTube n'avait pas reconnus ou inversés. Je suppose que cette technique aurait pu se montrer plus efficace si le son avait été de meilleure qualité. Même si le dictaphone était de très bonne qualité, le contexte sanitaire nous imposant le masque et une distance d'un mètre minimum entre chaque personne, est venu détériorer la qualité de la bande-son. Cette détérioration a rendu difficile la reconnaissance vocale par YouTube et a donc diminué l'efficacité de cet outil.

Les retranscriptions ont finalement été malgré la solution YouTube une étape longue et fastidieuse de mon projet. Ces retranscriptions ont été mises en annexe 2 de ce rapport. Cette annexe sera confidentielle puisque j'ai garanti aux interviewés que les informations qu'ils me communiquaient pendant leur entretien ne seraient pas diffusées.

## Partie 3 : Résultats

Dans cette troisième partie vous pourrez trouver les résultats des entretiens semi-directifs menés. En premier lieu, je vous exposerai la typologie construite pour cette étude afin de faciliter les résultats obtenus ensuite je vous présenterai l'échelle de gestion créée afin de mettre en lumière le lien entre gestion et acceptation puis je dresserai un tableau regroupant les caractères sociologiques des enquêtés afin de savoir si un de ces facteurs peut avoir une influence sur l'acceptation des nouvelles pratiques de gestion chez les jardiniers.

### I. Construction d'une typologie propre à l'étude

Après avoir analysé les retranscriptions des entretiens effectués, j'ai choisi de construire une typologie. Celle-ci permet d'améliorer la lisibilité des résultats obtenus tout en gardant une information complète. Elle sert globalement à comprendre plus rapidement. Trois catégories ont donc été formées pour représenter trois catégories de jardiniers, des étiquettes ont été attribuées à chaque catégorie. Ces étiquettes sont constituées de mot « parlant » afin de refléter le contenu de chaque catégorie. La typologie est donc composée de jardiniers dit « conservateurs », de ceux dit « en transition » et de ceux qui seront dit « spontanés ». Cette typologie suppose un gradient par rapport à notre problématique d'étude. En effet, un gradient peut être observé entre ceux qui veulent une gestion forte des espaces verts (« conservateurs ») et qui ne semblent pas forcément adhérer à l'évolution des pratiques de gestion et à l'autre extrême ceux qui veulent une gestion bien plus modérée de ces espaces (« spontanés ») et semblent plutôt adhérer à ce changement. Cette typologie a été construite avec les mêmes thématiques que celles présentent dans le guide d'entretien.

Figure 4: Typologie créée pour l'étude avec les données des entretiens

	Les jardiniers « conservateurs »	Les jardiniers « en transition »	Les jardiniers « spontanés »
	<b>Semblent vouloir une maîtrise forte de la nature</b>	<b>Semblent comprendre l'importance de la biodiversité mais semblent encore réticent aux nouvelles pratiques de gestion</b>	<b>Semblent vouloir aller vers de la nature spontanée, libre</b>
<b>Esthétique et représentation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● L'esthétisme c'est un enjeu très important</li> <li>● Les jardins doivent être nets, propres, désherbés, tondus. Rien ne doit dépasser</li> <li>● Les jardiniers sont souvent complimentés par les administrés</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● La biodiversité et l'esthétisme sont les enjeux principaux des EV</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● L'esthétisme c'est un enjeu des EV mais maintenant, l'enjeu principal lié à la biodiversité</li> <li>● Les jardins doivent être libres, spontanés, sauvages</li> <li>● Les jardiniers sont peu complimentés. Leur travail est assimilé à du laisser-aller, de l'abandon</li> </ul>



<b>Services écosystémiques</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Reconnaît qu'il y a un enjeu de biodiversité mais ne la perçoit pas.</li> <li>● Thème peu abordé, peu d'importance accordé pour la biodiversité</li> <li>● Pour eux "Ce n'est pas leur métier"</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Thème important</li> <li>● Prise en compte nouvelle de la biodiversité</li> <li>● Reconnaît que le jardinier a un rôle important à jouer</li> <li>● Perception de la biodiversité</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Thème désormais au centre du métier</li> <li>● Le jardinier a un rôle d'acteur et d'observateur de la nature en ville</li> <li>● Perception d'une nouvelle biodiversité</li> </ul>
<b>Gestion</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Fréquence de gestion élevée (1 fois/semaine)</li> <li>● Une gestion différenciée n'est pas envisageable</li> <li>● Évolution qui se veut vers plus d'entretien</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Fréquence de gestion régulière (1 fois/mois)</li> <li>● Passage plus régulière en bordure d'immeuble, dans les endroits visités ou stratégiques de la ville</li> <li>● Ne peut pas diminuer la fréquence de son passage sinon ce ne serait pas assez propre pour la population + problème des déchets</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Fréquence de gestion faible, moins d'interventions possibles (1 à 2 fois/an). Applique au maximum une gestion raisonnée, différenciée. Sauf dans les endroits où c'est obligatoire (ex : près des habitations, pistes cyclables).</li> <li>● Évolution qui se veut vers plus de gestion « écologique »</li> </ul>
<b>Conditions de travail</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Pas vraiment de perception d'évolution de pratiques de gestion</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Evolution perçue sur le matériel et le type de taille</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Une autre façon de travailler en général</li> <li>● Evolution du matériel, de la palette végétale, des restrictions d'eau, qui font évoluer les conditions de travail</li> </ul>
<b>Formation</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Pas de formation particulière</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Pas de formation, apprentissage sur le terrain</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>● Demande de formations sur la gestion différenciée ou la biodiversité</li> <li>● Formation par soi-même dans les livres, articles...etc.</li> </ul>

Les trois catégories de jardiniers des espaces verts sont décrites dans cette typologie grâce aux données recueillies pendant les entretiens. Les jardiniers « conservateurs » semblent expliquer dans leur récit une volonté de continuer à faire des espaces verts « propres, tondus », ils semblent ne pas forcément adhérer aux nouvelles pratiques et manifestent leur intérêt pour l'horticulture dans leur métier. Ils mettent en lumière pendant les entretiens leur proximité avec « l'esthétique hygiéniste » (BERGUES, 2004) où la maîtrise de la nature semble être fondamentale. Ils sont nommés « conservateurs » parce qu'il semble qu'ils veuillent conserver, dans leurs pratiques, une gestion des espaces verts qui s'apparente plus à une gestion ancienne et horticole des espaces verts. Chez les jardiniers « spontanés » il semble y avoir une volonté de « laisser faire la nature » ils paraissent être dans une position d'acceptation de l'évolution des pratiques de gestion. Ils semblent adhérer complètement à l'évolution actuelle des pratiques qui favorisent une approche plus écologique respectueuse des espaces dont ils ont la charge et des espèces qui y sont associés. Les jardiniers « spontanés » décrivent une nouvelle dimension du métier de jardinier : celle d'être acteur et

observateur de la nature en ville. Ils sont appelés les jardiniers « spontanés » en référence à la végétation « spontanée » qui se développe dans les espaces verts avec cette évolution des pratiques de gestion et qui dans leur cas ne semblent pas poser de problème. Après avoir identifié deux catégories qui semblent en opposition, une troisième catégorie a été créée. Les jardiniers « en transition » apparaissent comme des jardiniers qui ont conscience de l'importance des dynamiques écologiques au sein de leur métier mais semblent encore réticents quant aux nouvelles pratiques de gestion des espaces verts. Ils sont appelés jardiniers « en transition » puisqu'ils semblent dans un moment de transition, de passage d'un état de résistance à un état d'acceptation.

## II. Echelle de gestion

Dans un second temps j'ai construit une échelle de gestion. Cette échelle de gestion repose exclusivement sur le classement des différents types de gestion que Mr. Bonthoux a mis à ma disposition. Les différents types de gestion qui apparaissent dans l'échelle de gestion construite sont les suivants :

Le Type 1 correspond à des sites vitrines de la ville de Blois (ex : jardin de l'évêché) dont la gestion correspond à une tonte régulière (toutes les semaines) avec une hauteur de tonte basse, la nécessité d'apport d'engrais et la scarification des espaces verts avec export de la matière. Le Type 2 se rapporte à des espaces verts entretenus qui nécessitent une tonte moins régulière que le Type 1 mais une tonte quand même fréquente (une fois toutes les deux semaines) avec ici encore une tonte basse. Le Type 3 fait référence à une gestion plus proche du broyage d'herbe avec une fréquence de gestion moins importante, une hauteur de broyage plus haute. Et enfin, le dernier type, le Type 4, concorde avec une gestion de type réserves foncières ou le seul entretien observé est le gyrobroyage une à deux fois par an.

Après avoir pris connaissance des différents types de gestion effectués sur les espaces verts de la ville de Blois j'ai mis en forme l'échelle de gestion. Cette échelle comporte un gradient de gestion puisque le Type 1 fait référence aux espaces verts dont la gestion est encore très maîtrisée et le Type 4 fait référence à des espaces verts seulement entretenus une à deux fois par an. J'ai ensuite placé sur cet outil les différents jardiniers que j'ai pu interroger. Les encadrants qui ont participé à mon enquête ne figurent pas sur cette échelle de gestion puisqu'ils travaillent sur tous les secteurs, sur tous les types d'espaces verts et appliquent donc tous les types de gestion. La production finale de cette échelle de gestion est donc la suivante :

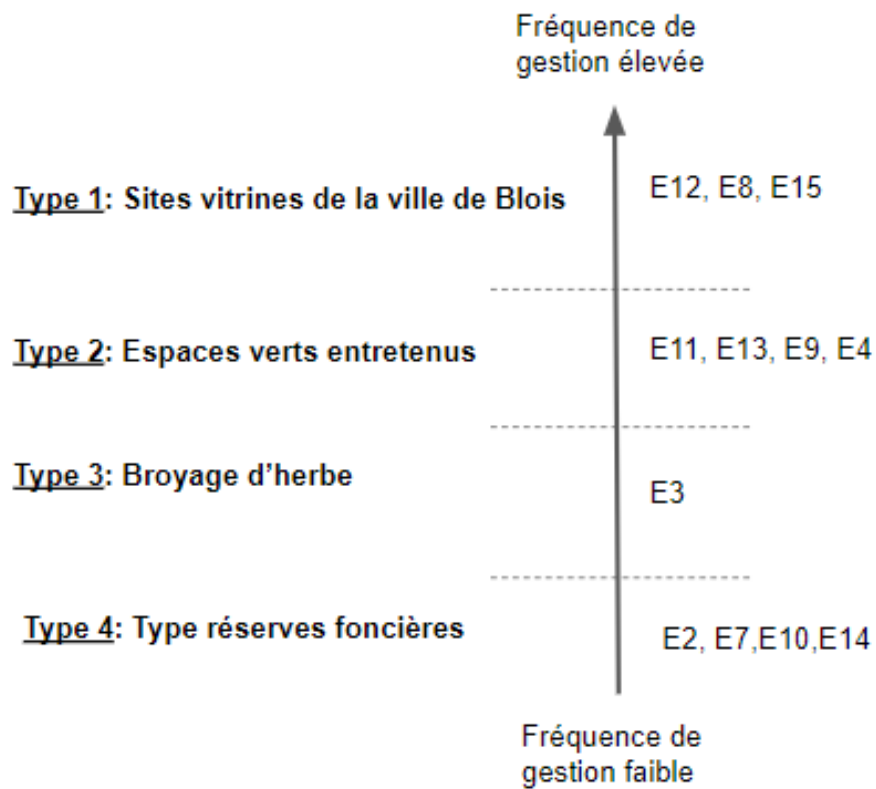


Figure 5: Echelle de gestion construite lors de ce projet de recherche

Si on fait le lien entre la typologie et l'échelle de gestion on remarque que le Type 1 semble refléter les jardiniers dit « conservateurs » que le type 2 semble assimilé aux jardiniers « en transition » et enfin que les Types de gestion 3 et 4 semblent plus associés à des jardiniers « spontanés ».

### III. Tableau de profil des interviewés

Finalement, un tableau présentant les caractéristiques sociologiques des interviewés a été créé. J'ai ajouté une colonne à ce tableau afin de faire le lien entre le profil sociologique et la typologie. Ce tableau a été créé dans le but de statuer sur l'influence des caractéristiques sociologiques sur l'acceptation de ce changement de pratiques jardinières. Plusieurs critères ont été analysés : le type de métier, le secteur d'exercice du métier, le sexe, l'âge et l'ancienneté au sein de la ville de Blois. Tous ces critères sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Figure 6: Tableau de profil des interviewés

Ordre de réalisation de l'entretien	Type d'acteur (E/R/J)	Secteur	Sexe (M/F)	Age	Ancienneté	Typologie (C/ET/S)
1	Encadrant	Tous les secteurs	F	54	28	X
2	Responsable	Espace naturel	M	59	17	Spontané
3	Responsable	4	M	59	23	En transition
4	Jardinier	3	F	55	21	Conservateur
5	Encadrant	Tous les secteurs	M	37	15	X
6	Encadrant	Tous les secteurs	M	59	39	X
7	Responsable	3	M	57	11	Spontané
8	Responsable	2	M	55	12	Conservateur
9	Jardinier	3	M	38	2	En transition
10	Jardinier	4	F	43	23	Spontané
11	Jardinier	3	M	55	2	En transition
12	Jardinier	2	M	33	4	Conservateur
13	Jardinier	2	M	41	1	En transition
14	Jardinier	4	M	28	3	Spontané
15	Responsable	1	M	59	18	Conservateur

Tout d'abord il est à noter que pour qu'un critère puisse être considéré comme influençant la typologie et donc l'acceptation, il faut que celui-ci soit un minimum représentatif. Le critère « sexe » est donc éliminé puisque le genre féminin n'est pas assez représenté dans cet échantillon.

On peut également remarquer que les facteurs « âge », « ancienneté » et « Type d'acteur » ne semblent pas avoir d'influence sur la typologie puisque qu'on n'observe pas de tendance. En effet, par rapport à la typologie, on retrouve dans chaque catégorie : différentes tranches d'âges, des personnes qui ont plus ou moins d'expérience et des profils différents d'acteurs. Ces trois critères ne semblent donc pas avoir d'influence sur notre problématique, ils ne seront donc pas analysés dans la suite du rapport.

A contrario, ce tableau met en évidence que le secteur semble être un critère intéressant à étudier. En effet il semble qu'on puisse observer une tendance. Les jardiniers

des secteurs 1 et 2 semblent principalement assimilés à un type de jardinier « conservateur » et à contrario les secteurs 3 et 4 semblent associés à des jardiniers « spontanés ». Les jardiniers « en transition » semblent constitués de jardiniers issus des secteurs 2,3 et 4.

## Partie 4 : Discussion

Dans cette quatrième et dernière partie je vais exposer les grandes idées qui ressortent des entretiens et qui pourraient constituer une réponse à la problématique de cette étude. J'enrichirai mon travail de terrain grâce à des apports bibliographiques afin de pouvoir discuter et apporter des informations supplémentaires aux grandes idées qui ressortent des entretiens menés.

Cette partie sera structurée en cinq sections. Vont être présentés dans un premier temps, la diversité des identités professionnelles qui apparaissent être représentées au sein de la ville de Blois et comment celles-ci peuvent intervenir dans le processus d'acceptation. Les contraintes qui semblent s'exercer sur la gestion des espaces verts pour les jardiniers seront par la suite explicités. Puis, sera discuté, l'influence des rapports de force sur l'acceptation de l'évolution des pratiques de gestion. Ensuite, l'évolution de la dimension technique des jardiniers sera traitée et enfin, nous verrons que les espaces verts semblent être perçus comme des espaces monofonctionnels.

### I. Différentes manières d'être jardinier des espaces verts au sein de la ville de Blois

#### I.A Une diversité des identités professionnelles

Il semble intéressant de définir la notion d'identité professionnelle puisqu'elle sera discutée dans cette partie. Il est tout d'abord important de noter que l'identité professionnelle, comme précisé dans l'état de l'art, fait partie du concept social plus global d'identité et est plus particulièrement intégrante de la socialisation secondaire. « La socialisation secondaire intervient à l'âge adulte, dans les différents milieux sociaux fréquentés par l'individu tel que la vie professionnelle. Elle complète prolonge ou transforme la socialisation primaire construite en lien avec l'enfance, en interaction avec le cercle familial et la scolarisation » (DUBAR,2015). Le travail apparaît comme un élément clé qui prend part à l'identité d'une personne. Pour C. DUBAR, la structuration de l'identité professionnelle est très complexe, « produite autrefois collectivement, les identités professionnelles tendent désormais à être bricolées par les individus en fonction de leurs trajectoires professionnelles » (DUBAR,2001). Certains facteurs interviennent dans cette construction d'identité

professionnelle. « L'identité par le métier » particulièrement relié aux spécificités du métier exercé et aux savoir-faire acquis. « L'identité par l'appartenance au groupe » où la vie professionnelle est perçue comme un espace de socialisation et d'identification commune. Et enfin, « l'identité par l'appartenance à une entreprise » où l'individu acquiert des principes et des valeurs de son entreprise. Ce qu'il faut retenir pour la suite de cette partie c'est que l'identité professionnelle d'une personne se construit tout au long de sa carrière et que cette construction est influencée par des facteurs. (FRAY et al, 2010)

Comme vu dans la partie résultat, il semble qu'il y est au sein de la ville de Blois, quatre types de gestion apparentes au sein des espaces verts. Dans cette partie, nous analyserons plus particulièrement les types 1 et 4 puisque ces deux types de gestion opposées semblent refléter deux types de jardiniers qui diffèrent via leurs pratiques quotidiennes. Les jardiniers « conservateurs » semblent renvoyer à un type de gestion 1 traduisant une gestion assez maîtrisée de la nature. A contrario, les jardiniers « spontanés » semblent effectuer une gestion de type 4 conduisant à une gestion moins fréquente qui tend plus vers une gestion « durable ». « Le type d'activité exercé au quotidien, et les compétences que ces activités contribuent à structurer, semblent prendre part à la construction de l'identité professionnelle » (FRAY et al.,2011).

Interrogés sur leur identité professionnelle les jardiniers « spontanés » semblent avoir une représentation de leur métier, comme un métier en lien étroit avec la nature. Leur identité professionnelle apparaît, de ce fait, plutôt comme se basant sur un lien avec la nature. Cette identité professionnelle décrite par les jardiniers « spontanés » semble proche de l'évolution des pratiques de gestion actuelle qui sont dites plus « écologiques ».

« Dans les espaces verts, les enjeux ne sont pas liés qu'aux aspects esthétiques. Il y a aussi tout ce qui est lié aux aspects naturels, biodiversité, c'est très important » (Entretien n°14)

« Maintenant avec l'évolution de la gestion il y a un enjeu de plus qui est au cœur du métier c'est la nature et comment on va la préserver » (Entretien n°10)

« On travaille avec la nature et plus en contradiction avec elle comme quand on utilisait des produits phytosanitaires » (Entretien n°2)

Les jardiniers « conservateurs » semblent, quant à eux, avoir une identité professionnelle qui apparaît plutôt comme se basant sur les aspects esthétiques des espaces verts. Cette identité professionnelle semble assez éloignée des nouvelles pratiques induites de l'évolution des mesures de gestion dans les espaces verts. En effet, la proposition d'une nouvelle esthétique due à l'évolution des pratiques de gestion additionnée au fait que cette gestion semble être centrée sur une approche environnementale et non une approche esthétique des espaces verts apparaît en contradiction avec l'identité professionnelle des jardiniers « conservateurs ».

« C'est l'enjeu le plus important l'esthétisme, oui oui c'est très important » (Entretien n°15)

« Un jardin esthétique c'est la base » (Entretien n°8)

Ces observations semblent suggérer qu'il y a différentes manières d'être jardinier des espaces verts au sein de la ville de Blois et donc qu'il existe deux identités professionnelles qui semblent très différentes. L'évolution des pratiques de gestion suggère un changement d'identité professionnelle pour les jardiniers des espaces verts, ils doivent donc adapter leur propre identité professionnelle à ces nouvelles pratiques. « La construction identitaire est un processus continu, dynamique et interactif » (FRAY et al.,2011). On peut donc se demander ce qui permet aux jardiniers des espaces verts de passer d'une identité professionnelle à une autre, et ce qui pourrait freiner ce changement.

Tout d'abord, pour les jardiniers « spontanés » cette adaptation de leur identité professionnelle semble facilitée. L'identité professionnelle que semble suggérer l'évolution des pratiques de gestion leur correspond, elle est en accord avec leur vision actuelle de leur métier. « L'individu se construit sur une identité professionnelle qui lui ressemble » (FRAY et al.,2011).

« Maintenant on pense plus à laisser l'herbe, à faire plutôt du désherbage thermique et puis on plante des couvre-sols. On est plus dans une dynamique de gestion où on veut laisser la nature. Moi cette gestion elle me convient, je me retrouve bien dedans, je trouve ça bien » (Entretien n°14)

« L'évolution du cimetière de la Forêt, c'est une gestion superbe. Enfin moi j'adore cette gestion oui je trouve à titre personnel que c'est bien mieux, ça me correspond plus » (Entretien n°10)

« Moi j'essaie d'appliquer la même gestion chez moi parce que vraiment ça me plaît ça » (Entretien n°2)

Pour les jardiniers « conservateurs », l'évolution des normes dans leur métier qui semble nécessiter une adaptation de leur identité professionnelle semble faire apparaître chez eux, une forme de résistance. Ils ne semblent pas être dans une posture d'évolution, d'adaptation de leur identité professionnelle. En effet, pour l'instant, il semble que leur identité professionnelle actuelle, qui repose sur des aspects esthétiques et qui est en contradiction avec l'approche environnementale voulue avec l'évolution des pratiques de gestion, est une identité qui leur convient.

« Le secteur 2 doit être esthétiquement à la hauteur on ne peut pas faire cette gestion quoi » (Entretien n°12)

« On ne peut pas laisser un arbre qui pourrait amener de la biodiversité, non non ça ne fait pas propre. Nous tout doit être propre » (Entretien n°8)

Pour les jardiniers « conservateurs » il semble donc qu'ils mènent une forme de résistance quant à l'acceptation d'adaptation de leur identité professionnelle et plus globalement une forme de résistance à l'acceptation de ces nouvelles pratiques de gestion. Cette résistance au changement qualifiée plus généralement de « concept de résistance au changement » a été étudiée et définie par de nombreux auteurs. Cette résistance au changement serait « une réaction de défense à l'endroit d'une proposition de changement (COLLERETTE,1995), d'autres auteurs qualifient ce concept « d'attitude individuelle ou collective, consciente ou inconsciente, qui se manifeste dès lors que l'idée d'une

transformation est évoquée et représente une attitude négative adoptée par les employés lorsque des modifications sont introduites dans le cycle normal de travail » (DOLAN et al.,1996). Cette résistance est d'autant plus complexe qu'elle « s'exprimerait de façon différente pour chaque personne » (DUCLOS,2015). La partie suivante s'attachera à présenter des hypothèses de réponses qui pourrait limiter cette résistance au changement.

### I.B La complexité de la résistance au changement

L'objectif du SEV est donc de faciliter l'évolution de l'identité professionnelle chez les jardiniers pour lesquels cette adaptation apparaît plus compliquée. L'objectif est de limiter l'apparition de ce qui semble être une forme de résistance au changement. Cet objectif est d'autant plus important que ce processus est « directement lié à la performance et à l'implication des salariés » (FRAY et al.,2010).

Il est tout d'abord intéressant d'essayer d'expliciter le processus de changement afin d'essayer de le faciliter et de limiter une forme de résistance qui pourrait apparaître à la suite de sa mise en place. Le modèle de changement le plus connu est celui de LEWIN (1951), il se compose de trois phases : « décristallisation, transition et recristallisation ». La première phase se compose d'une remise en question de certaines pratiques afin d'en envisager de nouvelles cette phase serait indispensable aux changements. La seconde phase nécessite d'initier les individus aux nouvelles pratiques en abandonnant les anciennes perçues comme des références. Cette phase demande de « désapprendre et réapprendre » et constitue la phase de transition de ce processus. Enfin, la dernière phase veut stabiliser les nouvelles pratiques afin de les ancrer dans des habitudes et des automatismes pour les individus (DUCLOS, 2015). Ce modèle suggère qu'en modifiant les pratiques, les individus changeront leurs attitudes vis-à-vis du changement.

La solution proposée par LEWIN proposerait donc, pour faciliter le changement, de modifier les pratiques des jardiniers « conservateurs » vers des pratiques de gestion plus « écologique » afin qu'ils puissent changer leurs attitudes vis-à-vis du changement. Cette solution apparaît complexe puisque certains auteurs comme Drucker exposent le fait que « le principal obstacle au changement est relié au seuil de tolérance des personnes qui, même lorsqu'elles reconnaissent que le changement est bénéfique, demeurent incapables de changer leurs attitudes, comportements, bornés et épris de leurs vieilles habitudes » (DRUCKER,1977). Finalement, les solutions apparaissent complexes pour limiter cette forme de résistance chez les jardiniers « conservateurs ». L'acceptation semble facilitée pour les jardiniers « spontanés » puisque leur identité professionnelle est proche de celle que veut construire les nouvelles pratiques de gestion. Peut-être que pour faciliter l'acceptation de ce changement pour tous les jardiniers, il faudrait proposer plusieurs modèles de gestion. Ces modèles différents de gestion permettraient que chaque identité professionnelle identifiée puisse trouver des similitudes avec les nouvelles identités professionnelles induites des différents modèles de gestion et donc que le changement soit facilité.



## I.C Conclusion de cette première partie

Dans cette première partie, j'ai mis en avant l'existence d'une diversité des identités professionnelles. L'évolution des pratiques de gestion nécessite une adaptation de l'identité professionnelle des jardiniers des espaces verts. Cette adaptation semble facilitée lorsque l'identité professionnelle du jardinier semble déjà proche de celle que suggère cette nouvelle gestion. Au contraire, si l'identité professionnelle apparaît très éloignée des bases sur lesquelles repose cette nouvelle identité professionnelle alors il semble qu'on puisse observer une forme de résistance au changement.

Finalement, cette résistance au changement est un phénomène complexe dont les conclusions et les solutions liées ne sont pas facile à établir. On peut tout de même retenir que la gestion du changement, bien que complexe, doit être réalisée en fonction du type de changement et des conséquences de celui-ci pourrait avoir sur les jardiniers des espaces verts. De plus, ce changement doit se produire par étape et dans le temps.

## II. La gestion des espaces verts, une gestion qui semble très contrainte

Les entretiens effectués semblent témoigner que la gestion des espaces verts est une gestion très contrainte et dépendante de nombreux facteurs. En effet, cette gestion est tout d'abord affectée par les contraintes climatiques et plus particulièrement par le réchauffement climatique global. Cela oblige les jardiniers des espaces verts à planter des espèces qui résistent à ces augmentations de température et de mettre en œuvre des dispositifs permettant de faire face en été. Ils doivent s'adapter à ces processus qui continuent leur progression ce qui ajoute une contrainte dans la gestion des espaces verts.

De plus, il apparaît également pour les jardiniers que la gestion des espaces verts qu'ils exercent est contrainte vis-à-vis de la localisation des espaces verts. Les alentours de ces espaces semblent influencer la gestion qui peut y être faite. Les espaces verts situés près des immeubles induisent par exemple une fréquence de gestion plus intense. Les ronds-points ont également une fréquence de gestion plus élevée puisque si l'herbe est trop haute cela semble constituer selon les jardiniers une gêne pour les conducteurs qui emprunterait ce rond-point. A contrario, les espaces verts qui sont loin des habitations peuvent avoir une gestion moins fréquente.

« Carrefour de Médicis c'est plus entretenu parce que c'est un carrefour stratégique, il y a beaucoup de circulation, il faut que ce soit bien tondu » (Entretien n°11)

« Nous on va appliquer une gestion qui veut laisser faire la nature, pas trop intervenir. Par contre, il y a des endroits par exemple les immeubles où les gens habitent donc là par contre il faut que ce soit bien tondu, maîtrisé » (Entretien n°14)

« Il y a des endroits où on passe régulièrement en bordure d'immeubles parce qu'on a planté beaucoup de haies donc il faut les couper régulièrement pour ne pas gêner les habitants.  
(Entretien n°3)

En addition aux deux premiers, un dernier aspect ressort des récits des jardiniers vis-à-vis de cette gestion contrainte. Ces derniers seraient très contraints dans l'évolution de leurs pratiques jardinières par l'existence du regard des acteurs des espaces verts. J'entends par acteurs de ces espaces, tous les types de personnes qui vont fréquenter ces espaces ou qui vont participer à leur gestion : les jardiniers, leurs encadrants, les élus ou encore les habitants. C'est cette dimension que je développerai dans cette partie puisqu'il me paraît intéressant d'étudier cet aspect qui est apparu au fur et à mesure des entretiens comme constituant le cœur des débats concernant l'évolution des pratiques jardinières. Dans cette partie j'essaierai de déterminer si ce changement est difficile parce que les jardiniers se censurent ou parce que même s'ils acceptaient ce changement, celui-ci ne se serait pas accepté par les différents acteurs des espaces verts.

## II.A Gestion contrainte par le regard de l'autre

L'évolution des pratiques de gestion des espaces verts entraîne un changement d'apparence de ces espaces. Les nouvelles pratiques jardinières sont souvent identifiées comme produisant un nouveau prisme des esthétiques (AGGERI, 2004) avec de nouvelles végétations tolérées (MENOZZI, 2007). Les espaces verts avec ce changement laissent donc apparaître une nouvelle apparence des espaces verts.

« On continue à fleurir mais on fleurit moins et différemment. On met plus des espèces de la région, moins d'annuelles et plus de vivaces » (Entretien n°6)

« Avec cette gestion les espaces verts changent d'apparence, on tond moins. Maintenant on ramasse plus les tontes, le gazon retourne au gazon » (Entretien n°10)

« Le changement de gestion ça a changé complètement l'apparence de nos espaces verts »  
(Entretien n°2)

L'esthétique est souvent décrite par les jardiniers comme faisant partie intégrante de leur métier. « Ce qui a fondé la reconnaissance et la fierté de leur métier pendant 40 ans est désormais remis en question » (CHAMBELLAND, 2019).

La perception des espaces verts par les usagers semble représenter un critère très important pour les jardiniers. B. CHAMBELLAND développe dans sa thèse que « le plaisir des jardiniers est conditionné par celui des autres » [2019]. C'est ce qu'on observe également puisque des jardiniers expriment le fait que quand des usagers leur présentent des compliments cela dégage chez eux un sentiment de fierté qui les motive à continuer de faire ce qu'ils font avec encore plus d'engouement.

« Les gens ils nous complimentent beaucoup parce que nos jardins ils sont magnifiques, ça me fait plaisir, je suis fier de mon travail après ça » (Entretien n°12)

« Il y a beaucoup de personnes qui disent qu'on a de supers jardins, voilà ça fait plaisir quand on a des compliments, ça nous motive à faire encore mieux » (Entretien n°8)

Même si ces nouvelles pratiques innovantes sont justifiées par leurs bénéfices pour les dynamiques écologiques, certains jardiniers évoquent les critiques auxquels ils font face sur le terrain vis-à-vis de ce changement d'apparence des espaces verts. Ces critiques semblent constituer une pression importante ou du moins ressentie comme telle par les jardiniers. Leur travail avec ce changement de pratique n'est pas vraiment reconnu comme ils le souhaiteraient. En effet, ces nouvelles pratiques suggèrent de tondre moins, de tondre certaines parties et d'en laisser d'autres libres afin de favoriser certaines espèces, ce qui peut être selon eux perçu négativement par les usagers. Les jardiniers enquêtés semblent éprouver un sentiment d'inquiétude quant au fait que ces nouvelles pratiques, faisant apparaître une nouvelle esthétique des jardins, soient interprétées par les usagers comme une image de négligence, de « laisser à l'abandon ».

« Quand on fait des fauches tardives les administrés se plaignent parce qu'ils ont peur du risque incendie ou alors même des vipères » (E14)

« Le problème c'est que quand on laisse des zones en friche d'un seul coup, la population n'accepte pas et ils râlent » (E10)

« Les réserves foncières on les fait deux fois dans l'année et déjà là il y a des gens qui râlent parce que ça fait sale, ils se plaignent et téléphonent à la mairie » (E8)

Certains évoquent même le fait que cette gestion plus « écologique » serait perçue par les usagers plus globalement comme un manquement à la mission des services publics, comme une conséquence aux manques de moyens des services publics pour lesquels ils payent pourtant des impôts. Les jardiniers des espaces verts semblent craindre que ces nouvelles pratiques viennent rendre leurs interventions invisibles et que ce phénomène détériore leur image auprès des usagers.

« Il y en a qui se plaignent et qui me disent qu'ils ne payent pas des impôts pour rien donc qu'il faut qu'on fasse notre travail » (Entretien n°5)

« Les gens sont habitués à ce qu'on passe régulièrement quand on change ces habitudes ils viennent nous voir et nous disent qu'ils ne payent pas des impôts pour qu'on se la coule douce »  
(Entretien n°9)

Cette évolution de gestion qui semble inquiéter les jardiniers semble être accentuée par le fait que certains secteurs sont plus sujets à la controverse que d'autres. Selon les jardiniers, les secteurs du centre-ville, où la gestion des espaces verts est encore très fréquente et où on retrouve les jardiniers « conservateurs », bénéficient de nombreux compliments. A contrario, le secteur 4 par exemple, où une gestion plus « écologique » est faite et où on retrouve principalement des jardiniers « spontanés » ou « en transition », est soumis selon les

jardiniers à de nombreuses critiques. Ici, le fait que les secteurs qui ont une gestion plus « écologique » soient perçus par les jardiniers des espaces verts comme des secteurs qui sont très critiqués semble venir remettre en question la nécessité de cette évolution et cela semble les persuader que cette évolution ne sera pas acceptée par la population.

« Dans certains secteurs on est amené à avoir plus de compliments que dans d'autres. Le secteur centre-ville oui il est complimenté, les autres beaucoup moins c'est sûr » (Entretien n°15)  
« Le secteur centre-ville ils peuvent avoir des compliments, nous on a plutôt des questionnements ou des critiques (Entretien n°10)

Une pression supplémentaire vient encore s'ajouter pour les jardiniers, puisqu'en plus du regard des usagers ils doivent également faire face aux regards de leurs responsables et des élus. « Les élus sont attentifs aux regards extérieurs portés sur le territoire mais également aux regards et avis des habitants » (CHAMBELLAND,2019). Les jardiniers des espaces verts semblent être perdus face aux contradictions qu'ils semblent percevoir dans le discours d'élus au sein de leur équipe municipale. Ils mettent en avant qu'il existe une volonté de changement de pratiques vers des pratiques plus « écologiques » et une exigence presque inchangée quant à l'esthétique des espaces verts.

Dans sa thèse B. CHAMBELLAND fait la même observation puisqu'il explique que « les jardiniers témoignent être parfois face à des contradictions issues d'un décalage culturel émergeant entre la volonté de changer les pratiques vers des pratiques écologiques tout en gardant le même niveau d'exigence » (CHAMBELLAND,2019).

Toutes les controverses misent en lumière et perçues par les jardiniers semblent, par le fait de la pression qu'elles exercent sur ces derniers, freiner les jardiniers des espaces verts à s'engager dans ces nouvelles pratiques et surtout à se valoriser à travers elles. Ce qui m'amène à me poser une question : s'il y a un manque de reconnaissance des habitants et des élus, comment est-ce que les jardiniers des espaces verts peuvent considérer cette nouvelle gestion comme un nouveau référentiel ? Afin d'approfondir et afin de pouvoir discuter les propos exposés précédemment j'ai effectué des recherches sur la perception de l'évolution des pratiques de gestion et sur l'acceptation de ce changement chez les usagers et les élus. Les principales études trouvées traitent de l'acceptation des « usagers » des espaces verts, aucune étude portant sur l'acceptation des élus n'a été trouvée, cette partie ne traitera donc pas des élus et des usagers mais des « usagers » plus généralement.

Tout d'abord, la « naturalisation des espaces verts n'est pas du goût de tous les citoyens qui pour certains ne reconnaissent dans cette esthétique du mouvement et du désordre qu'est la vie, qu'un signe supplémentaire de désengagement des services publics (ROUADJIA,2017). Les relations Homme-nature se sont principalement construites sur une nécessité de maîtriser la nature dans un but esthétique (CHAMBELLAND,2019).

Un autre aspect est mis en lumière dans l'article « Le paradoxe de la gestion des espaces verts : entre volonté de maîtrise et laissez-faire » de A. ROUADJIA c'est le fait que pour les élus ou encore les usagers, il apparaît complexe de faire la distinction entre ce qui est le résultat d'une gestion « écologique » et ce qui le résultat d'un « laisser aller » des gestionnaires, plus globalement du service public. Le manque de confiance des usagers et la détérioration de l'image des jardiniers des espaces verts semble être dû au fait que les usagers n'arrivent pas à percevoir la gestion écologique, c'est cette invisibilité qui semble les amener à se questionner sur l'action des jardiniers.

Dans son étude « Les espaces verts urbains : étude exploratoire des pratiques et du ressenti des usagers », N. LONG présente diverses photographies d'espaces verts avec différents types de gestion à des usagers. Elle montre par l'analyse de ses résultats que pour les usagers ce n'est pas le « caractère naturel » des espaces verts qui est rejeté mais davantage l'absence de contrôle de cette nature. L'article de A. ROUADJIA vient également appuyer ce point puisque pour elle l'évolution des pratiques engendre un coût social local. « Le goût pour une nature spontanée, pour une esthétique de l'espace sauvage et libre n'est pas du goût des citoyens dont l'environnement urbain est peu défini, où les espaces et les volumes sont mal emboîtés etc... Ceux-ci sont en demande d'espaces verts qui soit au contraire bien délimités, cadrés » (ROUADJIA,2017). Le projet de recherche SERVEUR (2012-2017) mettait en lumière les mêmes observations, les citoyens sont favorables à la nature en ville mais ils veulent que cette nature « soit propre, sans inconvénients ». Les citoyens interrogés dans ce projet de recherche manifestaient des difficultés à « accepter les conséquences de cette nature ». Ils apparaissaient, au moment des enquêtes effectués dans le cadre de cette recherche, pas encore prêt à « accepter cette nature à tout prix » (ROBERT et al,2015). Globalement, les usagers manifestent un goût pour l'ordre qui fait plus référence indirectement à une gestion ancienne horticole basé sur un modèle esthétique hygiéniste plutôt que sur une gestion actuelle plus écologique et durable. Ce phénomène semble rendre difficile leur acceptation de cette nouvelle apparence des espaces verts conséquence d'une gestion plus « écologique ».

Il s'avère que malgré la demande forte de végétation en ville et l'engouement autour des enjeux environnementaux de la population, les représentations que se font les différents usagers d'un espace vert restent inchangées. En effet, même si « La protection de l'environnement devient une norme, une injonction qui produit certaines pratiques (le tri des déchets, les économies d'eau et d'énergie), elle ne constitue pas forcément une conviction qui pousserait à un engagement plus fort » (TOLLIS,2013). Les inquiétudes des jardiniers quant aux regards de l'autre semblent ici justifiées du fait que les usagers ne sont pas encore dans une posture d'acceptation du changement d'apparence qu'induit l'évolution des pratiques de gestion. Certains auteurs mettent en avant que la mise en place de certaines mesures peut permettre de passer d'un régime de perception à l'autre. Cette idée sera développée dans la partie suivante.

## II.B L'information et la sensibilisation : des outils qui pourraient permettre de changer le regard des usagers

Il apparaît, au vu des suppositions faites précédemment, important d'accompagner cette nouvelle gestion d'actions de sensibilisation pour aider les usagers à changer le regard qu'ils portent à ces espaces. Il faut les aider à comprendre que cette gestion qui tend vers une approche environnementale n'est pas une négligence de la part du service public mais plutôt le résultat de la mise en place d'une pratique innovante. Dans son article N. LONG démontre que « le danger principal est que les usagers associent la végétation spontanée avec un laisser-aller des services techniques » [2012]. « L'information et la sensibilisation doivent viser à atténuer l'appréhension de l'invasion des mauvaises herbes » (AUDIAR<sup>2</sup>,2007). Le modèle horticole « esthétique hygiéniste » (BERGUES,2004) semble encore très présent dans les représentations sociales des usagers, l'objectif de cette phase d'information et de sensibilisation est de les amener à changer leur regard vers une approche environnementale de la gestion des espaces verts.

Il est important de souligner également que cette étape d'information et de sensibilisation semble essentielle puisque « les démarches et expériences de mise en place d'une gestion dite écologique ne dépendent pas uniquement des prises de conscience des jardiniers. Elles nécessitent tout autant un soutien important par les élus locaux et une médiatisation vers le grand public » (AGGERI,2004). On peut supposer qu'une fois que le regard des usagers aura évolué de sorte à accepter la nouvelle esthétique de ces espaces, les jardiniers se sentiront mieux reconnus et pourront donc plus facilement s'engager dans cette nouvelle gestion et l'ancrer dans leurs références jardinières.

## II.C Conclusion de cette deuxième partie

Dans cette deuxième partie j'ai fait ressortir l'idée que pour les jardiniers des espaces verts, l'évolution des pratiques de gestion est pour l'instant sujette à des contradictions. « L'écologisation des pratiques jardinières en cours de développement induit un nécessaire changement culturel des habitants, des usagers et des élus eux-mêmes » (CHAMBELLAND,2019). « Les impressions de sauvage et de champêtre font aujourd'hui partie des émotions urbaines » (AGGERI,2010), il faut donc que les regards, les représentations sociales de tous les acteurs des espaces verts évoluent comme évoluent les pratiques jardinières. Ce changement culturel et ces évolutions de regards ne semblent pour les jardiniers pas encore effectué à Blois et cela semble constituer pour certains un frein à leur engagement dans ces nouvelles pratiques.

---

<sup>2</sup> AUDIAR : Agence d'Urbanisme et de Développement Intercommunal de l'Agglomération Rennaise

Finalement, c'est le regard porté sur les aspects esthétiques et symboliques de ces espaces qui sont au centre du débat. Ces observations nous amènent à nous questionner sur ce que doivent représenter les espaces verts en ville, des espaces beaux, propres ou des espaces vivants, durables ? Ces décisions doivent être prises mais surtout accompagnées pour qu'elles puissent à long terme persister.

Pour aller plus loin dans cette analyse il faudrait mener une étude sur l'acceptation sociale de l'évolution de gestion des espaces verts chez les usagers et les élus au sein de la ville de Blois puisque même s'il existe des éléments de discussion, les recherches sur ce sujet restent rares ou très peu approfondies.

### III. L'existence de rapport de force qui semble fragiliser l'acceptation

#### III.A Une notion hiérarchique

La notion de hiérarchie est une notion qui semble apparaître dans les réponses de notre échantillon. Ces informations mettent en lumière la complexité des relations sociales entre les différents acteurs mobilisés autour de l'évolution des pratiques de gestion des espaces verts. Tout d'abord, les jardiniers « conservateurs » évoquent le fait qu'ils ne sont que de simples exécutants et qu'on ne leur a pas demandé leur avis concernant cette nouvelle gestion. Ils semblent exprimer une forme de frustration dû au fait qu'ils doivent quotidiennement appliquer cette nouvelle gestion résultant de décisions prises « tout en haut ». Ce sentiment est d'autant plus accentué que l'évolution des pratiques de gestion induit une gestion à laquelle il ne semble pas forcément adhérer. Certains trouvent même regrettable qu'il n'y est pas eu de concertation avec les jardiniers, mettant en avant le fait que certains de leurs collègues possèdent un savoir-faire jardinier « exceptionnel » et qu'ils auraient pu être consulté.

« De toute façon nous on applique ce qu'on nous dit on ne nous demande pas vraiment notre avis sur la question » (Entretien n°11)

« C'est dommage parce que moi je connais un jardinier vraiment bien il bosse avec moi et il connaît pleins de trucs, je suis sûr qu'il aurait pu apporter quelque chose de bien » (Entretien n°13)

« Ba cette gestion nous on doit de toute façon la faire, on exécute les ordres. On nous dit de faire ça alors même si on n'est pas d'accord... c'est pareil » (Entretien n°12)

Chez les jardiniers « spontanés » l'existence de rapport de force n'est pas évoqué de la même manière. En effet, même s'ils évoquent le fait qu'ils ne sont que des exécutants et que leurs avis ne sont pas forcément pris en compte, ils précisent que la gestion qui est faite et dont la décision a été prise « par le haut », est une décision qui leur convient. Certains précisent même qu'ils mettent en place le même type de gestion chez eux et qu'ils sont très content que désormais la ville fasse de même (voir citations partie 1).

Le rôle de la directrice du SEV de la ville de Blois semble jouer un rôle charnier dans ces rapports de force complexe. En effet, elle a pour mission de faire le lien entre élus et jardinier, c'est elle qui peut, si nécessaire, freiner ou accentuer la volonté des élus. Suivant ses décisions les jardiniers de son équipe vont ensuite soit adhérer aux décisions prises soit montrer une forme de résistance.

Globalement, l'existence de rapport de force entre les différents acteurs semble fragiliser l'acceptation des nouvelles mesures de gestion pour les jardiniers. Pour les jardiniers « conservateurs », le fait que leur avis n'a pas été pris en compte et que les décisions viennent de poste hiérarchiquement supérieur semble leur faire perdre leur enthousiasme dans l'exercice de leur métier. L'existence de ces rapports de force reposent sur le fait que « Dans les collectivités, il y a une culture du management hiérarchique et bureaucratique » (BELET, 2013, LAOUKILI, 2009). Le système n'est pas construit de sorte que les jardiniers des espaces verts donnent leur avis. Dans cette partie le problème évoqué est que cette évolution des pratiques de gestion repose sur une politique descendante qui remet en cause les pratiques et cela n'est pas toujours compris par les jardiniers des espaces verts.

Par rapport à ces nouvelles pratiques, les jardiniers « spontanés » semblent plus ouverts, intéressés. Même si cette nouvelle gestion s'inscrit dans une politique descendante ils arrivent à trouver, à s'appuyer sur des ressources afin d'effectuer ce changement. Ils s'appuient notamment sur des apports techniques de leur chef d'équipe et ils semblent demandeur de formation pour effectuer ce changement

« Je n'ai pas trop été formé mais je pense que ça va venir, là je vous dis on sent qu'il y a un changement. J'aimerais bien des formations sur ces thématiques oui c'est très intéressant »  
(Entretien n°10)

« Moi j'aime bien aussi me former dans les magazines, les livres, les documentaires » (Entretien n°5)

« Notre chef nous a expliqué et sinon j'ai eu une formation sur la taille en flou, ça m'a aidé c'était bien. Je referai » (Entretien n°14)

Les jardiniers « conservateurs » sont, quant à eux, plus dans une forme de résistance du changement accentué par ces rapports de force, la partie suivante amorcera des solutions qui pourraient être utilisées pour limiter ces rapports de force.



### III.B Une co-construction de cette nouvelle gestion pour limiter les rapports de force et impliquer les jardiniers « conservateurs » dans ce changement ?

Comme vu précédemment les rapports de force semblent créer chez les jardiniers « conservateurs » une forme de résistance aux nouvelles pratiques. Dans cette partie je m'appuierai sur des apports bibliographiques afin de trouver des solutions qui pourraient limiter l'existence de rapport de force et donc favoriser l'acceptation de ces nouvelles pratiques. Pour essayer de limiter l'effet contreproductif que créer ces rapports de force, B. CHAMBELLAND dans sa thèse montre qu'il est « nécessaire de consolider les relations, les approches entre les différents acteurs afin de voir le changement s'opérer dans la durée et voir l'émergence d'une implication volontaire du plus grand nombre » [2019]. En addition à cela l'importance d'un intervenant extérieur au service dans les discussions semble permettre une meilleure acceptation. En effet, dans son article, Isabelle ARPIN explique que l'extériorité au SEV d'une intervenante a permis de « sensibiliser les jardiniers efficacement car il n'y avait aucun rapport hiérarchique » (ARPIN et al.,2015). La réflexion autour d'une nouvelle gestion pourrait également être le résultat d'une discussion entre les différents acteurs (jardiniers, responsables, élus, habitants), « le déficit d'implication des responsables et des jardiniers peut être résolu en leur accordant une place dans les processus décisionnels » (CHAMBELLAND,2019). Cette démarche coconstruite pourrait peut-être permettre une meilleure appropriation et donc une meilleure acceptation de ce changement. Même si « l'implication de tous semble être un vaste chantier » (CHAMBELLAND,2019) cette solution semble être un des leviers sur lequel s'appuyer pour favoriser le processus d'acceptation des nouvelles pratiques chez les jardiniers.

### III.C Conclusion de cette troisième partie

Finalement, ce qui a été mis en avant dans cette partie c'est comment une norme qui vient « d'en haut », une politique descendante, peut avoir une influence sur l'acceptation de cette norme. L'acceptation de l'évolution des pratiques de gestion semble être freinée chez certains jardiniers par l'existence de rapport de force entre les différents acteurs impliqués dans la gestion des espaces verts. Même si certains jardiniers arrivent à trouver des ressources pour accepter ce changement avec l'existence de ces notions hiérarchiques certains jardiniers semblent montrer une forme de résistance à ce changement. Pour limiter ce phénomène des solutions comme la co-construction ou encore l'intervention d'un acteur neutre dans la mise en place de ces nouvelles pratiques ont été évoquées comme levier pour faciliter cette acceptation.

## IV. Cette évolution de gestion est-elle synonyme de perte de technicité pour les jardiniers des espaces verts ?

### IV.A Le passage d'un métier d'action à un métier d'observateur.

La préoccupation de l'évolution de l'aspect technique du métier de jardinier avec cette évolution des pratiques de gestion semble être ressortie dans les réponses de l'échantillon. Il apparaît tout d'abord que la définition du métier de jardinier semble très complexe.

Lorsque j'ai interrogé les jardiniers « en transition » et les jardiniers « spontanés » sur leur définition de leur métier, ces derniers m'ont donné les mêmes grandes idées. En effet, même s'ils évoquent que l'aspect esthétique fait partie de leur métier, ils s'attardent dans leurs récits à mettre davantage en lumière leur rôle d'observateur de la nature. Ils précisent même que cet aspect est désormais au centre de leur métier.

« On a un rôle d'observateur ; On peut voir comment les choses évoluent. On peut faire remonter les informations » (Entretien n°10)

« Nous en tant que jardinier on est en même temps acteur et observateur de cette biodiversité »  
(Entretien n°14)

« Maintenant notre métier c'est beaucoup plus une histoire de gestion de l'eau, de protection, d'observation de la biodiversité » (Entretien n°2)

A contrario, dans la définition de leur métier, les jardiniers « conservateurs » explicitent l'importance de l'esthétique des espaces verts dans leur métier. Aucun d'entre eux ne fait référence à ce nouveau rôle d'observateur dont parlent les jardiniers « spontanés » et « en transition ». Certains jardiniers « conservateurs » évoquent même l'idée que la « biodiversité n'a pas de place » dans leurs espaces verts.

« Nous on fait plus de l'entretien, de l'esthétique. Ce genre de chose comme la biodiversité on ne fait pas » (Entretien n°12)

« Nous on embellit on ne fait pas vraiment attention à ça (en parlant de la biodiversité) »  
(Entretien n°8)

Même si on peut voir apparaître distinctement deux définitions du métier de jardiniers des espaces verts, globalement, la plupart des interviewées ne semble avoir aucun problème avec l'aspect évolutif de leur métier.

« Notre métier il est en constante évolution et il évoluera toujours » (Entretien n°1)

« Notre métier a évolué avec l'arrêt des pesticides et puis là il évolue encore parce que la nature se casse la figure et notre métier évolue avec » (Entretien n°5)

Même si l'aspect évolutif ne semble pas leur poser de problème, leurs récits semblent laisser transparaître une forme d'anxiété liée aux nouvelles pratiques actuelles de gestion de leurs espaces verts. En effet, pour les jardiniers, cette évolution semble induire pour leur métier une perte de savoir-faire, une perte de technicité, qui va dans le sens d'une dévalorisation générale de leur métier

« Avec cette gestion le savoir-faire et la transmission je sais si c'est toujours là. On perd un peu nos références » (Entretien n°5)

« Est-ce qu'on ne va pas perdre toutes nos techniques avec ça parce que là les nouveaux je ne sais pas s'ils savent faire ce qu'on faisait avant » (Entretien n°2)

Les jardiniers soulignent également qu'en multipliant les espaces en gestion plus « écologique » et en supprimant des massifs de fleurs qui demandaient un soin important on vient diminuer leur travail. Pour l'instant ce phénomène est relayé que par certains d'entre eux puisqu'il y a une augmentation des surfaces à gérer par le SEV avec des moyens similaires ce qui vient contrebalancer le premier phénomène.

« Cette évolution c'est bien mais il va falloir qu'il nous retrouve du travail parce que plus ça va aller moins on va avoir de tâche. On se demande si un jour on ne va pas disparaître presque, oui parce que soit on fera autre chose, soit il y aura moins de jardiniers » (Entretien n°2)

« On tond moins, on fleurit moins, j'ai l'impression qu'on a moins de boulot finalement avec cette gestion » (Entretien n°4)

B. CHAMBELLAND définit dans sa thèse les caractéristiques du métier de jardinier, pour lui, « un jardinier, ou plutôt un agent d'entretien des espaces verts selon la qualification employée, est majoritairement considéré comme un exécutant de tâches régulières et répétitives qui ne nécessitent pas un processus fin d'observation guidant l'action » (CHAMBELLAND,2019). B. CHAMBELLAND expose le fait que le métier de jardinier est un métier d'exécution qui ne nécessite pas de savoir-faire particulier. Même si le métier de jardinier des espaces verts exercé à Blois semble se référer à la définition précédente, je tiens à nuancer ces propos. Les jardiniers que j'ai pu interviewer, particulièrement les plus anciens, semblent faire de leur métier plus qu'un métier d'action, ils semblent détenir un savoir spécifique acquis grâce à leur expérience de terrain, cela semble d'ailleurs leur procurer un sentiment de fierté.

Le fait que le métier de jardinier soit considéré comme un simple métier d'action se retrouve jusque dans l'organisation des services des espaces verts. En effet, « les services des espaces verts sont avant toujours pensés comme des services ayant une fonction technique » (CHAMBELLAND,2019). Au sein de la ville de Blois aucun changement de structuration majeur ne semble avoir été effectué avec l'évolution de la gestion vers une gestion plus « écologique ». Pour le moment, ce phénomène témoigne que cette gestion « ne constitue pas encore un objectif principal induisant une organisation spécifique » (CHAMBELLAND,2019).

Finalement, l'évolution des pratiques de gestion est perçue par les jardiniers comme une mesure qui semble venir discuter leurs savoir-faire jardiniers et qui semble diminuer significativement leur charge de travail. Même si leur métier semble, d'après les apports bibliographiques, un métier principalement de tâches régulières et répétitives sans acquisition de savoir-faire. Les jardiniers des espaces verts perçoivent ces nouvelles pratiques comme des pratiques nécessitant beaucoup moins de technicité que celle qu'ils effectuaient auparavant. Toutes ces observations nous amènent à nous demander : est qu'un espace vert avec une gestion plus « écologique » veut dire qu'il y a une perte de technicité du jardinier ? Finalement, est-ce que c'est aussi complexe de faire un jardin « beau » que de faire un jardin qui a un fort potentiel écologique ?

L'évolution des pratiques jardinières vers une gestion plus « écologique » suggère moins d'actes de la part des jardiniers : la fréquence d'entretien doit être diminuée pour permettre aux dynamiques écologiques de se développer. Désormais il faut suivre le principe « d'entretenir autant que nécessaire, mais aussi peu que possible » (MENOZZI,2007). Cependant, même si cette gestion inspire à moins d'entretien elle oriente le métier de jardinier des espaces verts vers des pratiques en lien avec son environnement, avec les êtres vivants dans leur ensemble. Ce changement remet en cause le caractère exécutant du jardinier pour l'amener vers un métier d'observation et de réflexion où les actions d'entretien ne sont pas supprimées mais où elles sont simplement plus réfléchies. Ces quelques phrases se résume à une phrase de G. CLEMENT qui dit que la gestion devrait suivre le schéma : « Mieux comprendre avant d'intervenir, observer pour agir, faire avec plutôt que contre la nature » [1999]. L'observation apparaît donc comme une nouvelle technicité au cœur du métier actuel de jardinier des espaces verts. Cette technicité apparaît très complexe puisqu'il faut « apprendre à voir » (ARPIN et al.,2015) et cela demande beaucoup de savoir de connaissance. L'évolution des pratiques de gestion induit donc une nouvelle technicité, de nouvelles compétences à acquérir.

Les jardiniers perçoivent, comme expliqué précédemment, dans ce changement une perte de savoir-faire, une dévalorisation de leur métier, cependant, ces nouvelles pratiques suggère une nouvelle technicité. Cette technicité apparaît aussi complexe que les précédentes. Il semble aussi compliqué de faire un jardin qui pourrait être qualifié de « beau » qu'un jardin avec une gestion plus « écologique » même si les jardiniers le perçoivent de manière différente.

Il semble important de voir ce changement non pas comme un simple processus de changement de gestion mais comme un processus qui va inspirer une revalorisation du métier de jardinier avec une acquisition de nouvelles compétences. L'acceptation de ce changement semble plus facile pour les jardiniers « spontanés » puisqu'ils semblent déjà avoir perçu les nouvelles compétences qu'induisent cette évolution de pratiques de gestion. Leur regard semble déjà avoir évolué, ils semblent se sentir moins dévalorisés avec l'évolution des

pratiques de gestion puisqu'ils ont déjà conscience du rôle d'observateur qu'ils doivent exercer. Cela semble montrer qu'ils sont plutôt dans une posture d'acceptation de ce changement. A contrario, chez les jardiniers « conservateurs », cette acceptation semble plus complexe puisqu'ils ne semblent pas avoir changé leur regard, l'esthétique est toujours au centre de leur métier et ils ne semblent pas porter d'intérêt à l'approche environnementale de cette nouvelle gestion. Plus inquiétant encore certains semblent dire que le rôle d'observateur ne fait pas partie de leur métier montrant une forme de résistance à ce changement.

Dans la partie suivante je présenterai une solution qui pourrait constituer une réponse aux questions suivantes : Comment les jardiniers des espaces verts vont-ils pouvoir acquérir un nouveau regard ? Comment ce nouveau regard leur permettra-t-il de revaloriser leur métier et supprimer la crainte de perte de technicité qu'ils semblent percevoir ?

#### IV.B Les inventaires naturalistes, une stratégie qui semble intéressante pour revaloriser le métier de jardinier des espaces verts

Les jardiniers ont une vision de leur métier qui vient structurer leurs représentations. L'évolution des mesures de gestion vient rompre avec ces représentations et on observe la nécessité d'une redéfinition du métier de jardiniers des espaces verts. Pour qu'il y ait une acceptation de ce changement, il semblerait que la mise en place d'autres schémas perceptifs et d'autres référentiels soient nécessaires.

Au vu des explications données précédemment il paraît important de donner aux jardiniers les clefs pour qu'ils puissent passer d'un métier d'action vers un métier privilégiant l'observation. Pour cela, Isabelle ARPIN et plusieurs autres auteurs, démontrent que les inventaires naturalistes peuvent constituer une stratégie intéressante pour revaloriser le métier de jardinier. « L'objectif des nouvelles formations est de permettre aux jardiniers d'acquérir une capacité d'observation ». Les inventaires naturalistes constituent une méthode de mise en visibilité qui appuie le passage d'un régime de perception à un autre. Cet outil contribue à l'acquisition de connaissances naturalistes. Ces nouvelles connaissances permettent la mise en place d'une « rééducation de l'attention des jardiniers » qui leur permet d'observer les espaces verts d'une autre façon. Les inventaires naturalistes et la vision qu'ils donnent de cette nouvelle gestion au jardinier, « possède aussi l'idée de rétablir de la confiance, en disant aux jardiniers que ce changement de pratiques est bien, qu'il va dans le bon sens » (ARPIN et al., 2015).

Globalement, « La prise en compte des dynamiques socio-écologique induit un changement de paradigme, un changement des modes de pensées et d'agir renouvelant les valeurs mobilisées (CHAMBELLAND,2019). Cette stratégie semble engager de nouvelles valeurs qui apparaissent engagées à « la croisée d'une éthique environnementale et d'une éthique du care » (CHAMBELLAND,2019). Les inventaires naturalistes permettent au jardinier

« plus seulement d’être en mesure de tondre la pelouse, mais aussi de pouvoir identifier les espèces présentes dans ces espaces, de comprendre leur rôle dans les dynamiques écologiques à l’œuvre et d’avoir la capacité d’informer les usagers à ce sujet » (CHAMBELLAND,2019). Les jardiniers ont désormais les capacités pour réfléchir sur des hauteurs d’herbe, des phénologies pour être en accord avec une gestion plus « écologique ». Finalement, le changement des schémas perceptifs des jardiniers des espaces verts semble faciliter l’acceptation de l’évolution des pratiques de gestion.

On peut quand même souligner que cette piste de réflexion suggère une vitesse de changement lente. « Le processus d’éducation sur lequel repose le changement de régime est lent et laborieux » (ARPIN et al.,2015). En effet, c’est tout un processus de rééducation de l’attention des jardiniers et de redéfinition du métier qui va devoir avoir lieu. Apprendre à comprendre et à identifier les dynamiques des écosystèmes demande pour certains des années d’expérience, « la formation peut durer plusieurs années » (ARPIN et al.,2015) La vitesse des changements sera plus ou moins rapide selon les individus.

#### IV.C Conclusion de cette quatrième partie

Finalement, dans cette partie j’ai explicité le fait que les jardiniers des espaces verts perçoivent dans l’évolution des pratiques de gestion une perte de technicité qui, plus globalement, est perçu comme dévalorisant leur métier. Ce changement implique moins d’actes d’entretien de la part des jardiniers mais celui-ci suggère en contrepartie l’acquisition de nouvelles compétences comme celle de savoir observer la nature. Les recherches bibliographiques que j’ai effectuées m’ont permis de dire que l’évolution des pratiques de gestion n’impliquait pas une perte de technicité et qu’au contraire cette acquisition de compétences pouvait même être plus complexe que pour les gestions précédentes.

Afin que les jardiniers changent leur regard et qu’ils ne perçoivent plus l’évolution des pratiques comme une perte de technicité mais comme une technique innovante leur permettant d’acquérir de nouvelles compétences j’ai présenté les inventaires naturalistes comme pouvant constituer une solution. Cet outil semble permettre de passer d’un régime de perception à un autre et pourrait faire naître une volonté de « prendre soin » des espèces et des milieux et des espèces, concept « d’éthique du care » chez les jardiniers des espaces verts. Ces nouveaux référentiels pourraient finalement leur permettre d’accepter plus facilement l’évolution des pratiques de gestion des espaces verts.

## V. Une vision monofonctionnelle des espaces verts

### V.A Une segmentation de l'offre en espace vert

Comme précisé en introduction les espaces verts peuvent accomplir par leur existence de nombreuses fonctions au sein des villes. Ces fonctions sont le plus souvent synthétisés par trois grands groupes, grandes thématiques : les fonctions dites urbanistiques, les fonctions sociales et enfin les fonctions environnementales (BOUGE, 2009). Nous verrons dans cette quatrième partie que les entretiens semblent mettre en lumière que la gestion des espaces verts est complexifiée vis-à-vis de toutes les fonctions qui sont attribués à ces espaces.

Les entretiens semblent témoigner que la gestion des espaces verts est tout d'abord rendue délicate par la grande complexité des usages et des pratiques dans ces espaces. Les enquêtés font ressortir cette idée en expliquant qu'il « est important de trouver la bonne balance pour satisfaire tout le monde », « c'est compliqué en ville de concilier toutes les pratiques ». Les interviewés évoquent le fait que certains habitants préfèrent trouver des espaces verts « très axés nature, sauvage » et d'autres des espaces verts « très propres avec une nature contrôlée ».

Les gestionnaires des espaces verts ayant conscience de l'importance des espaces verts pour les citoyens et des différentes pratiques que ces espaces suggèrent semblent avoir choisi de répondre à ces différentes attentes en proposant des espaces verts différents répondant à des attentes spécifiques. Certains espaces verts spécifiques à la fonction environnementale, certains spécifiques à la fonction sociale et d'autres spécifiques à la fonction urbanistique. Finalement, pour parvenir à satisfaire toutes les demandes la stratégie qui semble avoir été prise par la ville de Blois est de segmenter l'offre de leurs espaces verts.

Le Parc d'Aimée semble constituer un cas particulier. En effet, il apparaît que certaines zones de ce parc sont réservées à la fonction environnementale et que d'autres servent à une fonction sociale. Même si on pourrait voir ici une diversité des fonctions au sein d'un même espace vert il s'avère que le parc semble plutôt découpé en partie plus esthétique ou plus naturel. Cet espace vert ne semble donc pas représenter une vraie hybridation entre les fonctions sociales et environnementales. On ne peut donc finalement pas parler du Parc d'Aimée comme d'un espace vert à fonctions multiples.

Finalement, au vu des observations précédentes, les espaces verts apparaissent comme des espaces monofonctionnels, des espaces spécifiques à une fonction. Cette perception de la monofonctionnalité des espaces verts par les personnes interrogées amène à se questionner sur la cohabitation des diverses fonctions dans ces espaces. Est-ce qu'une cohabitation entre les diverses fonctions que peuvent accomplir les espaces verts est possible ? Existe-t-il des espaces verts à vocations multiples, des espaces verts multifonctionnels ?

Il apparaît tout d'abord intéressant de noter que la gestion des espaces verts est toujours sans contestation orientée pour les usagers. En effet, l'important pour les gestionnaires est de pouvoir fournir un panel d'espaces verts qui répondent aux attentes des administrés. Cela met en avant que la gestion actuelle des espaces verts même si elle se veut dans une approche « environnementale » est encore liée à une vision anthropocentrique liée aux usages. On peut donc se demander si cette stratégie d'espaces verts monofonctionnels répond à une demande monofonctionnelle des usagers ?

N. LONG dans un de ces articles concernant une étude exploratoire des pratiques et du ressenti des usagers décrit les pratiques qui peuvent être faites au sein d'un espace vert. Elle appuie le fait que les espaces verts sont le support de la pratique (ex : la lecture), qu'ils sont aussi le constituant de la pratique (ex : la lecture sur l'herbe) et enfin qu'ils sont la conséquence de la pratique. En effet, il apparaît dans une étude du CERTU<sup>3</sup> menée sur 3 parcs lyonnais que le type d'espaces verts conditionne les pratiques et les usages qui en sont faits (ALONSON et al., 2012).

Une vision multifonctionnelle des espaces verts apparaît donc intéressante au vu des remarques précédente présentant la complexité des pratiques au sein de ces espaces. Les gestionnaires ont tout intérêt à développer ces fonctions multiples afin que chaque espace vert soit multifonctionnel et puisse accueillir de multiples pratiques. Dans l'article : les services écosystémiques urbains, vers une multifonctionnalité des espaces verts publics : revue de littérature (DI PIETRO et al, 2018), la nécessité de prendre en compte la multifonctionnalité des espaces verts lors de l'élaboration des plans d'urbanisme apparaît suggérée (MEHDI et al., 2012). Il apparaît que l'échec de l'aménagement des espaces verts publics, poussant certains usagers à abandonner ces espaces, « serait dû au caractère monofonctionnel de ces espaces » (CHOAY et al, 2009). La transition des espaces verts monofonctionnels vers des espaces verts multifonctionnels sera étudiée dans la partie suivante.

#### V.B Transition d'un espace vert fonctionnel vers un espace vert multifonctionnel

L'enjeu dans cette partie est de montrer qu'il faut développer l'aptitude des acteurs (jardiniers, responsables, élus, habitants) à prendre en compte les vocations multiples des espaces verts. La gestion des espaces verts est à la « croisées d'interrelations sociales, écologiques, culturelles, spatiales, politiques et économiques » (CHAMBELLAND, 2019). Il apparaît donc intéressant de procéder à une transition des espaces verts fonctionnels vers des espaces verts multifonctionnels.

Il paraît tout d'abord nécessaire de clarifier la notion de multifonctionnalité. Pour cela je m'appuierai sur la définition suivante qui me semble proche de l'image actuelle de la multifonctionnalité : « Multifunctionality : Green infrastructure (GI) planning considers and

---

3 Le Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques



seeks to combine ecological, social and urbanistic/ abiotic, biotic and cultural functions of green spaces... The concept of multifunctionality in GI planning means that multiple ecological, social, and also urbanistic functions shall be explicitly considered instead of being a product of chance » (HANSEN et al.,2014).

Au sein du Jardin des Grands Moulins à Paris XIII, une expérimentation est menée afin de faire de cet espace vert un espace vert multifonctionnel. La photographie ci-dessous montre cet espace. On peut observer qu'aucune des fonctions qu'accomplissent les espaces verts ne prend le dessus. La fonction environnementale semble permise grâce à la gestion qui semble moins fréquente au vu de l'apparence de cet espace. La fonction sociale semble permise grâce à des bancs mis à disposition ainsi qu'un chemin en bois permettant les balades. Enfin la fonction urbanistique peut être traduite par l'esthétique bénéfique de cet espace et la diversité des paysages et des esthétiques qu'il propose au sein de la ville.



*Figure 7: Photographie du Jardin des Grands Moulins, Paris XIII : (source : label écojardin)*

Finalement, dans cet espace vert, l'objectif a été de concilier les aspects paysagers, esthétiques et sociaux avec les aspects environnementaux et de valoriser les connexions entre ces différents milieux au sein d'un même site. Toutes les fonctions semblent se croisées et s'entremêlées laissant apparaître un espace vert à vocation multiple où de nombreux usages apparaissent possibles.

## V.C Conclusion de cette cinquième partie

Dans cette dernière partie j'ai mis en avant le fait qu'il semble exister une vision monofonctionnelle des espaces verts au sein de la ville de Blois. Cette vision est liée au fait que la gestion de ces espaces est encore dépendante des usages et qu'une hybridation entre la fonction environnementale et les autres fonctions ne semble pas encore visible au sein des espaces verts. Certaines villes ont réussi à mener, à adopter cette vision multifonctionnelle des espaces verts et arrivent à faire cohabiter diverses fonctions au sein d'un même espace vert. Cette observation met en avant pour finir que la gestion des espaces verts est une gestion complexe et qu'il est nécessaire que les acteurs participant à cette gestion prennent en compte les diverses fonctions de ces espaces afin qu'une réelle hybridation des fonctions soit visible. Ces espaces verts multifonctionnels semblent d'autant plus intéressants que les usages le sont également.

## Conclusion générale

*In fine*, ce travail met en lumière que l'évolution des pratiques de gestion implique plus qu'une simple adaptation pour les jardiniers des espaces verts. Ce changement les amène à une remise en question de leur métier, des normes de celui-ci et des références techniques. Cette évolution suggère un bouleversement identitaire, une ré-interrogation et une revalorisation de l'identité professionnelle des jardiniers. Ces nouvelles pratiques jardinières semblent plus globalement constituer une nouvelle philosophie chez les jardiniers mais celle-ci ne semble pas encore partagée par tous les jardiniers des espaces verts au sein de la ville de Blois.

En effet, lors du développement de mon argumentaire j'ai pu exposer une opposition nette entre les jardiniers « spontanés » qui semblent accepter ce changement et la nouvelle définition de leur métier et les jardiniers « conservateurs » qui eux semblent exprimer une forme de résistance à ce changement. Cette acceptation de l'évolution de pratiques de gestion des espaces verts semble complexe puisqu'on observe des confrontations socio-culturelles. Plus généralement, ce changement provoque des contradictions chez les jardiniers mais aussi chez les élus et les usagers de ces espaces.

Les résultats et analyses effectués dans ce projet m'amène à statuer sur les hypothèses de cette recherche dont la problématique, rappelons-le, était de savoir si l'acceptation de l'évolution des pratiques de gestion était plus facile si les jardiniers avaient une perception des services écosystémiques que ces espaces produisent. Les deux hypothèses semblent valables car la prise en compte des services écosystémiques de ces espaces semble transformer les représentations sociales des espaces verts. Cette prise en compte semble être le levier d'acceptation chez les jardiniers mais elle semble également nécessaire pour tous les acteurs concernés : jardiniers, responsables, élus, habitants afin de permettre une meilleure acceptation de ce changement en général.

Au vu de toutes les remarques faites, même s'il semble que l'évolution des pratiques de gestion tend vers des pratiques plus « écologiques », ces évolutions semblent toujours reposer sur une vision anthropocentrée des espaces verts. C. LARRERE a introduit en France l'approche bio-centrée qui amène une vision différente de penser la nature. Elle explique que la « nature est à protéger parce qu'elle a une valeur en elle-même » et qu'en ville il y a un devoir de réparation de la nature, victime en quelque sorte de la ville et de ses constructions. Finalement, l'évolution des pratiques de gestion pourrait tendre vers une vision bio-centrée où la gestion serait focalisée sur la nature dans les espaces verts et non plus focalisée sur les usages dont ces espaces sont le support. Si cette évolution tendait vers une nouvelle approche bio-centrée elle pourrait peut-être plus globalement constituer un levier dans les relations Homme-Nature en ville.

## Bibliographie

AGGERI, G. *Inventer les villes-natures de demain : gestion différenciée, gestion durable des espaces verts*. (Educagri Editions, 2010).

ALFA BOUKARI, R. Acceptation du zéro-pesticide dans les espaces verts Etude socio - économique par la modélisation des choix. (2017).

ALLAIN, Y.-M. La ville : un territoire nouveau pour la nature ? La gestion différenciée en Europe. *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée* **39**, 199–217 (1997).

ARPIN, I., Charvolin, F. & Fortier, A. Les inventaires naturalistes : des pratiques aux modes de gouvernement. Introduction. *Études rurales* 11–26 (2015).

BALDI, S. *et al. Pesticides : Effets sur la santé*. 162 (2019).

BOUGE, F. Caractérisation des espaces verts publics en fonction de leur place dans le gradient urbain - rural Cas d'étude : la trame verte de l'Agglomération Tourangelle. (2009).

CAPRANI, I., Duemmler, K. & Felder, A. Construire une identité professionnelle malgré des conditions de travail difficiles : les apprenti-e-s en commerce de détail en Suisse. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE* (2019) doi :10.4000/edso.7144.

Catherine LARRERE. *Du bon usage de la nature : pour une philosophie de l'environnement*. (1997).

CHAMBELLAND, B. Jardiner l'éthique de la médiation ; Mise en perspectives des liens entre médiation, éthique et jardinage. in *L'animation socioculturelle : quels rapports à la médiation ?* (Carrières Sociales Editions, 2018).

CHAMBELLAND, B. Une gestion jardinière des paysages : le 'parc des Coteaux' en recherche et en projet : expérimentations, retours réflexifs et propositions d'actions sur la rive droite de Bordeaux. (Bordeaux 3, 2019).

CHARBONNIER, E., Ronceux, A., Carpentier, A.-S., Soubelet, H. & Barriuso, E. *Pesticides : Des impacts aux changements de pratiques*. (Editions Quae, 2016).

DAHERON, B. Les métiers des espaces verts font peau neuve. (2010).

DI PIETRO, Christiane Weber, Mehdi Lotf & Selmi Wissal. Les services écosystémiques urbains, vers une multifonctionnalité des espaces verts publics : revue de littérature. (2018).

DUBAR, C. Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques. *Sociétés Contemporaines* **29**, 73–85 (1998).

DUBOIS, N. Autour de la norme sociale. <http://irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique>  
<http://odel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=1640> (2002).

DUCLOS, A.-M. LA RÉSISTANCE AU CHANGEMENT : UN CONCEPT DÉSUET ET INVALIDE EN ÉDUCATION Resistance to change : an outdated and invalid concept in education. *Psychologie & Éducation* 33–45 (2015).

DUFOUR, A., Bernard, C. & Angelucci, M. A. Reconstruction des identités professionnelles autour de la multi-fonctionnalité de l'agriculture. L'exemple des Coteaux du Lyonnais. *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains* (2003).

DUFOUR, R., Beaudet, N. & Lecavalier, M. L'accompagnement pour améliorer les pratiques professionnelles en santé publique. *Sante Publique* Vol. **26**, 317–321 (2014).

ERNWEIN, M. Jardiner la ville néolibérale : la fabrique urbaine de la nature. (University of Geneva, 2015). doi :10.13097/archive-ouverte/unige :55818.

FRAY, A.-M. & al. Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité au travail. *Management Avenir* n° **38**, 72–88 (2010).

FRENEY, M. *et al.* Accompagner le développement pédagogique des enseignants universitaires à l'aide d'un cadre conceptuel original. *Revue française de pédagogie. Recherches en éducation* 63–76 (2010) doi :10.4000/rfp.2253.

GEIB, C. Concevoir et gérer des espaces publics paysagers durables pour mettre en oeuvre une gestion différenciée sans produit phytosanitaire. Application de la démarche de « zéro phyto » à la Ville de Haguenau. in (2016).

GENTILI, F. Comment définir l'identité professionnelle ? *Connaissances de la diversité* 17–57 (2005).

GIROUX, I., Roy, N. & Lamontagne, C. Présence de Pesticides dans l'Eau Souterraine en Milieu Agricole : Étude Pilote du Bassin Versant de la Rivière Châteauguay. *Canadian Water Resources Journal / Revue canadienne des ressources hydriques* **35**, 527–542 (2010).

HEARN, M. La perception. *Revue française de science politique* **36**, 317–324 (1986).

IMBERT, G. L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers* N° **102**, 23–34 (2010).

JENKINS, R. *Social Identity*. (Routledge, 2014).

LASLAZ, L. Acceptation sociale — Géoconfluences. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/acceptation-sociale> (2019).

LAUNAY, M. La valeur des espaces verts urbains à travers la perception des usagers Une autre approche des Services Écosystémiques Culturels. (2014).

LE CRENN-BRULON, P. Projets de paysage | Récits de vie et qualité paysagère : le point de vue de jardiniers | Jardiniers | métier | nature | perception | ville |. [https://www.projetsdepaysage.fr/r\\_cits\\_de\\_vie\\_et\\_qualit\\_paysag\\_re\\_le\\_point\\_de\\_vue\\_de\\_jardiniers](https://www.projetsdepaysage.fr/r_cits_de_vie_et_qualit_paysag_re_le_point_de_vue_de_jardiniers) (2008).

LE CRENN-BRULON, P. De la problématique de l'eau en Bretagne (France) aux techniques alternatives d'entretien des espaces verts. *vertigo* **11**, (2012).

LONG, N. & al. Les espaces verts urbains : étude exploratoire des pratiques et du ressenti des usagers. *vertigo* **12**, (2012).

MAHUZIES, P. Valeurs jardini'ERE ! Le jardin dans une perspective d'éducation relative à l'environnement. *Éducation relative à l'environnement. Regards - Recherches - Réflexions* (2009) doi :10.4000/ere.2007.

MENOZZI, M.-J. « Mauvaises herbes », qualité de l'eau et entretien des espaces. (2007).

MERLIN & CHOAY. Dictionnaire de l'urbanisme. (2005).

MOREAU, J.-R. Jardinier, un métier en mutation. mieux vivre au travail, mieux vivre la ville. (2012).

PARNAUDEAU, M. Métier : Changement de culture chez les jardiniers. (2009).

ROUADJIA, A. Le paradoxe de la gestion des espaces verts : entre volonté de maîtrise et laissez-faire. Résistances au changement et logiques de priorités à Marseille. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* (2017) doi :10.4000/vertigo.18338.

ROUGET, N. & Guillaume SCHMITT. *Nature des villes, vatures des champs*.

TOLLIS, C. Bien gérer les « espaces de natures », une éthique du faire-avec. Propositions pour une géographie des associations hétérogènes. *Carnets de géographes* (2013).

TOUCHARD, I. Espaces (vraiment) verts.... (2009).

# Annexes

## Annexe n°1 : Guide d'entretien

- Est-ce que vous pouvez m'expliquer votre parcours professionnel ? Est-ce que vous pouvez me présenter votre métier ? En quoi cela consiste-t-il ?

Thèmes	Relances et sous-thèmes
Spatialisation	<ul style="list-style-type: none"> <li>• "Pouvez-vous me décrire sur quel secteur vous travaillez" ? → Support carte</li> <li>• "Quels types d'espaces vous avez à gérer, à entretenir ?"</li> </ul>
Esthétique et Représentations	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Que représente ce lieu/cet endroit pour vous (nommer le lieu) ?</li> <li>• Que pensez-vous de ce lieu ?</li> <li>• "Est-ce que les espaces verts c'est que de l'esthétique ou est-ce qu'il y a d'autres enjeux dans ces espaces?"</li> <li>• "Qu'est-ce que c'est pour vous l'esthétique d'un jardin ? Dans vos espaces, quels sont les critères de valorisation, de réussite ? Différents de ceux enseignés en école d'horticulture?"</li> <li>• "Et la biodiversité est-ce que c'est important ?" (demander ce que c'est pour eux la biodiversité dans les EV: c'est le sol, la faune, la flore?)</li> </ul> <p>Végétation spontanée, mauvaises herbes Qualité du travail remis en cause Changement d'apparence, évolution des références jardinières ?</p>
Services écosystémiques	<ul style="list-style-type: none"> <li>• "Quels sont les enjeux de ces espaces ?"</li> <li>• Pensez-vous que les espaces que vous gérez sont intéressants pour la biodiversité ? Lesquels sont les plus/moins intéressants ?</li> <li>• "Est-ce que vous pensez que les actions des jardiniers augmentent, diminuent ces services ?" (exemple d'actions)</li> </ul> <p>Thème Important pour le jardinier ? Valeurs de respect de l'environnement et la biodiversité ? Nouvelles compétences environnementales? Mission des jardiniers différente (de l'embellissement des Ev à l'introduction de la nature en ville)</p>
Gestion	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Comment gérez-vous votre secteur ? Comment gérez-vous cette haie ? ou cette prairie ? → Support photo</li> <li>• Est-ce qu'il y a des différences de fréquence de gestion dans votre secteur ? Qu'en pensez-vous ?</li> <li>• Est-ce que la structure de végétation a évolué depuis plusieurs années ? Qu'est-ce que ça change pour vous ?</li> <li>• Selon vous, est-ce qu'il faudrait une évolution dans les méthodes de gestion ?</li> </ul>
Conditions de travail	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Percevez-vous des changements de gestion dans votre métier ?</li> <li>• "Pouvez-vous m'expliquer en quoi vos conditions de travail ont évolué avec les changements des mesures de gestion ? Qu'est-ce que vous en pensez par rapport à avant ?"</li> </ul> <p>Matériel /Dérhavage /Temps accordé à certaines tâches / Acquisition de nouvelles compétences</p>
Formation des agents	<ul style="list-style-type: none"> <li>• "Avez-vous été préparé, accompagné à l'évolution des mesures de gestion ?"</li> <li>• "Avez-vous été formé aux nouveaux critères de reconnaissance?"</li> </ul> <p>Actions d'informations/formations/Quels types de formations</p>

## Annexe n°2 : Retranscription complète des entretiens

Annexe confidentielle



**Directeur de recherche :**

**José Serrano**

**Sophie Lacondemine**

**PFE/DAE5**

**DAE/ADAGE**

**2020-2021**

« Acceptation sociale de l'évolution des pratiques de gestion par les jardiniers des espaces verts » : le cas des jardiniers de la ville de Blois

### **Résumé :**

Ce projet de recherche a été mené dans le cadre de la formation d'ingénieur en Génie de l'Aménagement et de l'Environnement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours. L'objectif de celui-ci est d'étudier l'acceptation sociale de l'évolution des pratiques de gestion par les jardiniers des espaces verts. Depuis quelques années, de nombreuses collectivités, soucieuses de préserver leurs ressources naturelles orientent leur gestion vers une approche environnementale. Cette recherche s'intéresse spécifiquement à la ville de Blois qui s'inscrit dans cette évolution et dont la gestion désormais voulue tend vers le mouvement de gestion dite « différenciée ». Cette évolution suggère un bouleversement identitaire une ré-interrogation et une revalorisation nécessaire du métier de jardinier. Plus généralement, ces nouvelles pratiques semblent constituer pour les jardiniers des espaces verts une nouvelle philosophie qui ne semble pas encore partagée par tous. Une forme de résistance semble apparaître chez certains jardiniers liés principalement à des confrontations socio-culturelles. Ce changement provoque des contradictions chez les jardiniers mais aussi chez les élus et les usagers de ces espaces. La prise en compte de l'approche écologique de ces espaces afin de transformer les représentations sociales des espaces verts pour tous les acteurs concernés (jardiniers, responsables, élus, habitants) semble constituer un levier intéressant pour permettre une meilleure acceptation de ce changement.

**Mots Clés :** Espaces verts – Jardiniers - Ville de Blois – Gestion – Enquête – Nature- Habitants – Gestionnaires.